

UNE GRANDE NOUVELLE

Nouvelle série N° 35 (103)

15 SEPTEMBRE 1949

Prix : 25 fr.

Droit et Liberté

HEBDOMADAIRE !

*Il devient l'organe du Mouvement
contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.)
et paraîtra TOUS LES VENDREDIS*

**UNE ARME
PUISSANTE**

dans la lutte contre
le racisme, l'anti-
sémitisme et pour
la paix

EST CRÉÉE.



TOUTE l'opinion publique accueillera avec joie la nouvelle que nous annonçons aujourd'hui à nos lecteurs : **DROIT ET LIBERTÉ** devient hebdomadaire. Notre journal, qui a tant contribué à la création et au développement du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, sera désormais l'organe officiel de ce Mouvement, devenu — en très peu de temps — un facteur puissant dans la lutte contre les forces du mal et pour la Paix.

Cette décision vient à une heure particulièrement grave. Alors qu'il reste encore tant de foyers dévastés à reconstruire, tant de blessures à panser, et d'injustices à réparer, le ciel s'assombrit à nouveau.

L'Allemagne hitlérienne, par la volonté de quelques-uns, redevient une redoutable et très réelle menace pour la sécurité des peuples du monde. La presse nazie, cette presse criminelle, qui excite à la haine raciale et à la revanche militaire, distille à nouveau son venin.

Il est un fait plus grave encore qu'il faut avoir le courage de regarder en face : Ceux qui autorisent la réparation du « Sturmer » et le relèvement d'une Allemagne revancharde acceptent ainsi toutes les conséquences de cette politique et s'engagent eux-mêmes infailliblement sur la voie de la fascisation.

Il est réconfortant qu'au moment où le danger se fait si pressant, les forces de paix consolident leur union agissante. Pour s'en convaincre, il suffisait de voir mardi dernier, à la Mutualité, cette salle immense de simples gens de toutes conditions, de toutes opinions et croyances résolus à faire triompher en commun la cause, de la vie.

Il suffisait de voir réunis, à la tribune, des hommes tels que le vénérable professeur Hadamar, de l'Institut, et Duchat, de la C. G. T., Marie-Claude Vaillant-Couturier et Berté Archimède, Pierre Paraf et Joanny Berlioz. Il suffisait d'entendre les messages du Grand-Rabbin Kaplan et de Gabriel d'Arboussier.

L'UNION ainsi concrétisée à l'appel du M.R.A.P. « Droit et Liberté », s'efforcera avec un élan accru de l'élargir davantage. Car la seule voie de salut réside dans l'union de tous les antiracistes aux côtés de tous les combattants de la Paix et de la Liberté.

DROIT ET LIBERTÉ.

NOUVELLE DIRECTION - NOUVELLE FORMULE

Désormais "Droit et Liberté" sera un grand journal d'information, d'éducation, de défense et de lutte.

POURQUOI?... COMMENT?... QUI SERONT SES NOUVEAUX COLLABORATEURS ?

Vous lirez tous les détails dans notre numéro du 1^{er} Octobre

Ici on vote pour la paix



Dans ce numéro :

Un article de Yves FARGE :
Il faut gagner la bataille d'Allemagne

Déclarations de :

Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER,
Jean GUIGNEBERT, Jules DUCHAT,
Emmanuel d'ASTIER, Gerty ARCHI-
MÈDE, André VOGLER, BERCOVICI, et
du Grand Rabbin KAPLAN.

La zone italienne : une
souricière

par J.-A. BASS

Les camelots du Roy
battent la grosse caisse

par Roger PAYET-BURIN

LES ETONNEMENTS DE LA QUINZAINE...

Bons Jésuites...

L'Assemblée Nationale perd vraiment de sa dignité.

Il nous a été donné d'assister, au cours de certains débats du mois d'août, à une explosion du racisme le plus abject de la part des Muller, Max André, Le Troquer et consorts.

Ces Messieurs de l'Occident ont l'esprit si hospitalièrement républicain qu'ils n'ont pas admis la réserve de M. Mézerina, député algérien, qui affir-



ma que l'Algérie ce n'est pas simplement « trois départements français ». Et que le gouvernement français, par conséquent, n'avait pas qualité pour engager, sans l'avoir consulté, le peuple algérien.

Cette vérité évidente fut accueillie par un véritable chahut de collégiens. Claquement de pupitres, sifflets, rien n'y manquait. Il s'en fallut de peu que l'on ne traitât le député algérien de colonialiste !

...Bicots, métèques, youpins, à la porte...

Il ne manque pas à la Chambre — et nous nous en félicitons — de figures dignes de s'attirer la haine de ces « aryens » déchainés.

Ce fut le tour du député noir, Ouezzin Couloubati, d'être choisi pour cible. Pendant une fièvre et vibrante intervention où le député stigmatisait l'attitude bassement démagogique des colonialistes à l'égard de l'Afrique, il fut constamment et grossièrement interrompu. La goujaterie atteint son paroxysme après que le député eût cité la phrase de Diderot : « Il y a quelque chose de plus odieux que d'avoir des esclaves, c'est de les appeler citoyens ».

...En bons fascistes

La présidence refusa de censurer Diderot, malgré les vociférations des colonialistes. Mais comme elle était assurée par Mme Madeleine Braun... les nostalgiques du vichysme saisirent la bonne occasion qui leur était offerte de soulager leur amertume. Et, comme au



temps de Hitler et de Darquier de Pellepoix, on entendit sur les bancs de la droite les cris de « sale juive, engence le youpin, etc. »

Nous savions de longue date que l'antisémitisme et l'anticommunisme rallient les mêmes voix.

Une question à M. Jarblum

L'importante interview accordée à *Droit et Liberté* par le Dr. Sneh (voir notre numéro du 1^{er} septembre) et dans laquelle l'éminent homme d'Etat israélien et dirigeant du Parti Ouvrier Unifié (MAPAM) affirme l'attachement de son Parti et des masses populaires d'Israël à la cause de la Paix, dont dépend en fin de compte l'avenir et l'existence même du jeune Etat a provoqué l'indignation de M. Jarblum. Dans *Notre Parole* du 6 septembre il écrit :

« Lorsqu'un dirigeant du MAPAM déclare que non seulement il n'a pas confiance dans le Gouvernement, mais que ce Gouvernement et lui seul est responsable des difficultés économiques, du chômage, du manque de logements, des difficultés d'immigration, etc., c'est une preuve d'irresponsabilité majeure ».

On peut se demander si la diatribe de M. Jarblum contre un leader de l'opposition — qui en somme ne fait qu'exercer son droit de critique — n'est pas une feinte et ne sert en réalité qu'à détourner l'attention du problème crucial sur lequel le Dr. Sneh a parlé.

On aimerait en effet voir M. Jarblum répondre nettement à la question :

Pensez-vous que le salut de l'Etat d'Israël ainsi que des Juifs du monde entier est dans l'union avec tous les partisans de la Paix, quelles que soient par ailleurs leurs convictions politiques ou religieuses ? Et si oui — pourquoi n'agissez-vous pas dans ce sens ?

Le débraillé sémite

« Atrocités juives en Palestine », telle est la manchette d'un numéro spécial de la « Gazette de Liège », consacré à la question de Jérusalem.

La « protection » des Lieux Saints, qui ne sont nullement mérités, a donné lieu, dans certains cercles catholiques, à des commentaires du plus pur style antisémite.

Dans un article de l'Agence romaine Fides, reproduit par La France Catholique, on peut lire : « Leur haine méprisante (il s'agit des Israéliens) du Christianisme, les poussera à toutes les violences, à toutes les persécutions, et tendra à effacer de ces lieux tout souvenir évangéliste. »

Et plus loin : « Dans le débraillé sémitique et dans l'exaltation orgueilleuse d'une vengeance triomphante, se forment les troupes de choc et les tueurs sans scrupules. Renforcés par une pègre d'aventuriers recrutés dans le monde entier, ce sont là les auteurs des massacres spectaculaires qui ont atteint leur but : faire fuir les populations terrorisées. »

Sans commentaires.

Un mort qui se porte bien

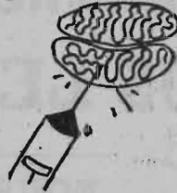
La Presse Nouvelle, journal démocratique yiddish raconte dans son numéro du 6 septembre l'histoire savoureuse que voici :

Un journaliste juif de Paris, nommé Lenemann, spécialisé dans la fabrication de fausses nouvelles antisoviétiques, a lancé récemment une infor-

mation d'après laquelle un sioniste polonais, connu aurait été tué lors d'une tentative de franchir clandestinement la frontière. Par malheur (pour Lenemann) l'intéressé lui-même vient de publier dans le journal yiddish de Lodz « Naie Leben » une lettre démentant aussi bien sa prétendue tentative de fuir la Pologne, que sa mort...

Travail à façon

L'information avait paru dans un journal « socialiste » de Paris *Notre Voix* en même temps que dans un journal sioniste d'extrême droite paraissant en Allemagne et dans un quotidien orthodoxe de New-York *Morgen-Journal*. Lenemann collabore dans tous ces journaux de tendances si diverses. C'est lui également qui est à l'origine de toute une campagne de fausses nouvel-



ples sur des « persécutions antijuives » en U.R.S.S., campagne ayant pour objectif de préparer le climat d'une nouvelle guerre contre l'U.R.S.S. et les démocraties populaires.

De Nuremberg à Hambourg

Etrange carrefour où se rencontrent, pour la défense du criminel de guerre Von Manstein, Churchill, qui y est allé de ses 25.000 francs, le grand avocat juif Silkin du barreau de Londres, l'éditeur londonien Gollantz, etc...

Etrange Carrefour qui, dans un long article s'efforce de justifier, de magnifier l'oubli des crimes de



guerre et prétend faire du procès de Hambourg celui des « criminels de paix » (de ceux qui ont châté les assassins nazis.)

Et d'écrire que « la merveilleuse absence de logique » manifestée par Churchill et les siens est « l'un des traits les plus charmants de la race anglaise ».

« Il faut, conclut l'hebdomadaire gaulliste, sortir de l'équivoque qui servait de principe à la justice quadripartite, de Nuremberg à Hambourg, marquer le chemin parcouru ».

Déguisés en « anciens combattants »

LES RACISTES DU KU-KLUX-KLAN N'ONT PAS EU LE DERNIER MOT

Paul Robeson, le grand chanteur noir, s'est prononcé pour la paix.

Au Congrès Mondial de la Paix à Paris il a exprimé la volonté des millions de noirs américains de s'opposer à une guerre d'agression.

Il a chanté à Pleyel sous les applaudissements d'une foule émue aux larmes.

Son retour à New-York n'aurait-il pas dû être triomphal ? Ce n'est pas l'avis de certaine organisation raciste, l'American Legion, groupement d'« anciens combattants » qui s'inspire du Ku-Klux-Klan.

Plusieurs centaines de fascistes appartenant à l'American Legion de Peekshill (Etat de New-York) se sont opposés, le 28 août, à l'exécution d'un concert que devait donner dans cette ville le célèbre artiste noir.

Dès avant l'ouverture des portes, ils s'étaient massés devant l'entrée du terrain et avaient envahi l'enceinte. Ils déclenchèrent des bagarres qui prirent bientôt une importance considérable. La mêlée engageait plus de 5.000 personnes. Vers minuit, des croix semblables à celle qu'érige le Ku-Klux-Klan flambèrent sur les collines alentour.

Les racistes déchainés démolirent la tribune et mirent le feu aux sièges.

Ces manifestations racistes n'étonneront guère ceux qui savent quel rôle joue l'American Legion dans la campagne de terreur déclenchée aux Etats-Unis contre les noirs, les Juifs et les forces progressives. Elle ne pardonne pas au progressiste Paul Robeson l'influence et l'estime dont il jouit.

Un nègre ne doit pas avoir d'opinion.

Ce qui est plus étonnant c'est que des Juifs, aveuglés par l'hystérie antidémocratique qui règne aux Etats-Unis aient cru devoir prêter main forte aux provocateurs de Pee shill.

Ils en ont d'ailleurs été bien

punis : les fascistes de l'American Legion se sont attaqués violemment à eux, une fois accomplie en commun la sale besogne de Peekshill.

Les brutalités de Peekshill ont un caractère si odieux, qu'elles ont révolté les larges couches de l'opinion américaine.

Même la presse new-yorkaise de droite dut prendre le parti de Robeson. Le *Baltimore Sun* avoue « qu'il n'y a aucune excuse aux violences et aux bagarres qui interrompirent le concert de Robeson ».

Dans ce cas, pourquoi les autorités gouvernementales ne sont-elles pas intervenues ? Que penser de la remise solennelle, quelques jours plus tard, de la plus haute décoration de l'American Legion à Mr. Truman, en présence du ministre français des Anciens Combattants, M. Betolaud ? Certains n'hésitent pas à dire, à la Chambre des Représentants que la manifestation de l'American Legion a été organisée avec la complicité des autorités.

Mais le peuple américain n'est pas complice, pas plus que le peuple français.

Les Américains ont infligé à Mr. Truman un démenti retentissant.

Envers et contre tous les racistes, le concert Robeson a eu lieu, huit jours plus tard, au même endroit. Le grand artiste a chanté devant une foule impressionnante de 18.000 personnes.

Les vivats enthousiastes ont couvert les injures des fascistes du Ku-Klux-Klan et de l'American Legion, évalués au nombre de 3.500. Les brutalités qu'ils n'ont pas omises de déclencher, au nez et à vue des forces de police considérables qui regardaient sans intervenir, ont fait toutefois des victimes.

Mais ni les croix embrasées ni les pluies de tessons de bouteilles n'auront raison de la conscience et de l'esprit de justice des peuples indignés.

Les voilà !...

Le maurassien orthodoxe Pierre Boutang, ex-professeur de lycée qui s'était spécialisé pendant la persécution des élèves juifs de sa classe, actuellement rédacteur des « Aspects de la France » (sic), et le maurassien dissident Jean-Louis Lagor, rédacteur de « l'Indépendance Française » (re-sic) ont tenu dernièrement une conférence vichyste et raciste à Bayonne.

Les républicains de cette ville les ont empêchés de la mener à bonne fin.

Que des hommes « d'Action Française » qui sont allés pendant la guerre jusqu'au bout de l'ignominie, qui ont exalté la « défaite-divine surprise » puissent aujourd'hui recommencer leur besogne, voilà qui



est inadmissible ! Et, avec toute la presse démocratique, nous dénonçons ce scandale.

Il a fallu des années pour percer à jour les trahisons de Maurras, qui fut félicité, à la veille de la guerre, par le « Volkischer Beobachter », principal organe du parti nazi allemand.

Maintenant, ses élèves continuent.



PAUL ROBESON

Le M. R. A. P. condamne l'agression fasciste

Le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix s'élève avec indignation contre le déchainement racial qui se manifeste aux Etats-Unis contre le célèbre chanteur noir, le grand démocrate Paul Robeson, qui a été empêché de donner son concert et dont l'effigie a été brûlée à la manière hitlérienne, en autodafé.

Le M.R.A.P. proteste également contre la participation, dans cette expression haineuse raciste, de légionnaires juifs d'Amérique, qui déshonorent les traditions de lutte pour la démocratie et la liberté des masses populaires juives.

Le M.R.A.P. exprime son entière solidarité à Paul Robeson et l'assure de son soutien dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme qui sont des éléments de division des peuples dans la préparation à la guerre.

BOUTANGERIE-PÂTISSERIE ISRAËLITE
Spécialités étrangères Pains de seigle
BERNARD
18, rue N.-D.-de-Nazareth, PARIS (3^e)
Tél. : TURbigo 94-52
Même maison :
1, rue Ferdinand-Duval
Métro : Saint-Paul

AU POSEUR DE LINOS
grand stock de
Linoléum, Rémoléum, Balatum
Toiles cirées, Papiers peints, etc.
Ets MAURICE WAIS
98, boulevard Ménilmontant, PARIS-XX^e
M. : Père-Lachaise. Tél. OBE 12-55
Succursale :
40, rue de Rivoli, PARIS-IV^e

IL NOUS FAUT GAGNER LA NOUVELLE BATAILLE D'ALLEMAGNE...

J'ai trouvé pendant ces vacances, une phrase chargée d'inquiétude et d'avertissements dans le pondéré « Journal de Genève » : « L'atmosphère actuelle en Allemagne est comparable à celle qui prévalait à la veille de l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler. Le nationalisme est partout : dans la masse ouvrière, dans la classe moyenne, dans la bourgeoisie, dans l'économie, dans la magistrature et dans le corps enseignant ».

Puis j'ai suivi les péripéties de la campagne électorale dans l'Allemagne de l'Ouest, enregistré les déclarations des chefs de partis, pesé leurs propos et constaté que de M. Schumacher à M. Adenauer les mêmes virulences nationalistes tendaient au même but : effacer jusqu'au souvenir du crime nazi, replacer au cœur de l'Europe ce foyer d'Incendie qui s'est déjà appelé germanisme et nazisme et qui demain portera, sans aucun doute, un autre nom.

Comment cinq ans après cette victoire des peuples libres a-t-on pu en venir à douter. Avons-nous gagné la bataille d'Allemagne ?

A la fin d'août 1947, l'événement que nous avons attendu si longtemps, dans le sang et dans la douleur, s'est produit grâce à l'Armée Rouge : Hitler enseveli sous les ruines de sa chancellerie. Pouvions-nous imaginer alors qu'Otto Strasser recevrait licence de reconstituer le parti nazi, qu'Hugenberg serait acquitté et reprendrait la direction de son combinat sidérurgique, que le général Guderian qui avait envahi la France avec ses blindés bénéficierait de la confiance de nos alliés américains au point d'être invité à diriger un bureau d'études militaires, que le général von Manstein, le bourreau de l'Europe, le misérable qui télégraphiait à ses chefs : « Le temps est au beau. Toute la population est exterminée » trouverait à Londres et à Washington des défenseurs ?

Que s'est-il passé pour que nous soyions obligés, cinq ans après, à douter de nous, de la France, de l'histoire et de la justice ?

Il s'est passé un certain nombre d'événements depuis la guerre et même pendant la guerre qui portent la terrible explication.

D'abord, soulignons que ni à Londres, ni à Washington, on n'a été en mesure de répondre au Dr Adenauer

lorsqu'il a déclaré dans un discours électoral en s'adressant au chef du Foreign Office : « *Bevin devrait nous expliquer pourquoi, pendant la guerre, les aviateurs alliés ont détruit massivement les quartiers d'habitation des travailleurs alors qu'ils laissaient intacts les usines appartenant aux capitalistes étrangers* ».

Hitler a joué sa partie jusque dans les rangs des alliés. La solidarité financière et industrielle qui a lié les germaniques aux anglo-saxons a pesé jusque sur les décisions des états-majors. La défaite n'est devenue, aux yeux des nazis de toujours, qu'un accident de la politique, et éventuellement un nouveau coup de force, pourrait facilement réparer.

Les autorités de la zone française d'occupation ont, récemment, relevé de ses fonctions un professeur allemand qui expliquait à ses élèves que les Allemands n'avaient perdu la guerre qu'à cause d'une trahison. Quelque part dans le secteur français de Berlin un chiot de belle race est entouré de l'adoration de tout le quartier : on assure qu'il est le fils du chien de Hitler. Et la chienne de Buchenwald sera dans quelques jours en liberté...

Faut-il se laisser aller à opposer à la notion fasciste de la « race élue » la notion nationaliste de la « race maudite » ? Je ne le pense pas.

A Yalta, Staline, Roosevelt et Churchill avaient parfaitement trouvé la solution du problème en proclamant que les puissances alliées poursuivaient « *le dessein inflexible de détruire le militarisme allemand et le nazisme, afin que l'Allemagne ne soit plus jamais en mesure de troubler la paix du monde* ».

Il ne s'agit pas d'accabler un peuple. Il s'agit encore de désarmer les ennemis de tous les peuples. La dénazification et la décartellisation devaient être les deux articulations de cette juste politique qui portait la démocratisation de cette Allemagne débarrassée de ses hobereaux, de ses magnats, de ses puissances qui ont repris la gestion du patrimoine intellectuel et industriel de l'ancien Reich.

Hugenberg n'est pas seulement l'industriel qui a forgé les blindés

de Hitler, c'est encore le capitaliste qui a financé tous les journaux racistes, tout la presse nazie dans l'ancien Reich et peut-être aussi ailleurs.

Imposer au peuple allemand, qui n'a pas été consulté, la Constitution de Bonn après qu'aient été amnistiés les industriels, les financiers, les généraux et les bourreaux, c'était consentir à ce que reprenne vie un régime qui porte la mort.

Aussi bien, cette conception du règlement du problème allemand parfaitement dégagée à

Valta comme à Potsdam, exigerait l'action concertée des quatre grands et surtout des états qui ont été plus directement et plus cruellement les victimes du national-socialisme ; la France, la Pologne et l'U.R.S.S. notamment.

Le retour des forces mauvaises qui ont asservi l'Allemagne, avant d'asservir pour un temps l'Europe, s'inscrit dans ces faits déterminants de l'après-guerre : la répudiation par les Anglo-saxons de l'accord de Potsdam, la dislocation de l'unité des alliés, le rejet de la France par le plan Marshall et par le pacte de l'Atlantique dans le camp de ceux qui aident aujourd'hui l'Allemagne de l'Ouest à reconquérir sa puissance impérialiste. Et cette puissance est contenue dans l'appareil minier et sidérurgique de la Ruhr.

Il est dans la logique des folies actuelles que M. Adenauer, fort de l'encouragement des Américains, annonce que son futur gouvernement réclamera la révision de toute la politique des alliés, à commencer par la politique de démantèlement de l'industrie allemande. L'aide américaine n'a-t-elle pas assigné à l'Allemagne de l'Ouest l'objectif d'atteindre et même de dépasser sa production d'acier de 1939 ? Il n'était pas assez que nous, Français, nous renoncions à nos droits de réparations, il faut encore que la reconstruction prioritaire de l'Allemagne décidée à Washington, mette en péril d'abord notre production, ensuite notre sécurité.

Déjà, nous sentons passer sur la France le souffle aigre de la trahison. Deux importantes usines de produits chimiques de la banlieue lyonnaise sont menacées de fermeture : elles viennent d'être achetées par les Américains, par les mêmes

Américains qui ont renfloué l'I.G. Farben, le combinat chimique allemand qui fabriquait les gaz avec lesquels on a tué dans les camps des millions d'enfants de femmes et d'hommes.

Le renflouement de la puissance qui a fait la malveillance nazie, a donné des espoirs aux hommes et aux partis qui professent la doctrine de la race, du mépris de l'homme, de la force d'Etat mise au service de la cruauté.

Les Américains ont récemment publié une licence autorisant la libre publication de journaux. Et nous voyons reparaitre le *Surmer*, cette feuille qu'ont rendu tristement célèbres ses virulences antisémites.

La publication d'un pamphlet signé « Le fidèle Adolf » par un journal bavarois a donné lieu aux sanglantes manifestations de Munich.

Le major Remer a fondé un parti : il appelle à s'unir les anciens hommes de main. Le major Remer est le misérable qui de l'antisémitisme voulait passer à l'antichristianisme et qui avait déclaré à Hitler : « *Tant que ces porcs d'officiers chrétiens ne seront pas exterminés, on ne pourra pas gagner la guerre* ».

Le général vient d'annoncer dans un discours électoral : « Dans deux ans, nous serons prêts à prendre le pouvoir ».

Tout cela ne suffit-il pas pour inquiéter la France et le monde ?

Tout cela n'est-il pas suffisant pour que les Français se décident à réfléchir et à s'unir ?

Il n'y a pas tout à fait un an, je citais, pour m'étonner que ces mots aient pu être prononcés en Amérique, un propos public d'Otto Strasser, l'ancien lieutenant du Chancelier Hitler : « Si cinq à dix millions d'Allemands, disait-il, sont tués au cours d'une prochaine guerre, encore plus de Russes, d'Américains, d'Anglais, de Français et de Polonais seront tués, ce qui augmentera relativement la puissance de l'Allemagne... ».

Cette déclaration prend, dans le moment présent, sa tragique valeur : car sur le territoire de l'Allemagne de l'Ouest, Strasser a retrouvé ses partisans, Remer ses miliciens et Adenauer ses industriels.

Nous n'avons plus le droit de laisser se poursuivre les politiques qui s'acharnent à ce que notre pays demeure aveugle et sourd.

par Yves FARGE

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE du DOUBS
106 - LAFAYETTE - PARIS

SH D
WATERPROOF STAINLESS

CONTRÔLE
REMBOURSEMENT
OU MANDAT
JOINT À LA COMMANDE

| | | |
|------|------------------------------------|------|
| U 44 | MONTRE SUISSE A RUBIS, FILLETTE | 1450 |
| L 44 | OU GARÇONNET | 1950 |
| F 44 | GARÇONNET, FILLETTE ANCRE 15 RUBIS | 3285 |
| A 44 | FILLETTE, DAME, VERRE OPTIQUE | 3485 |
| D 44 | HOMME, TROTTEUSE CENTRALE | 4885 |

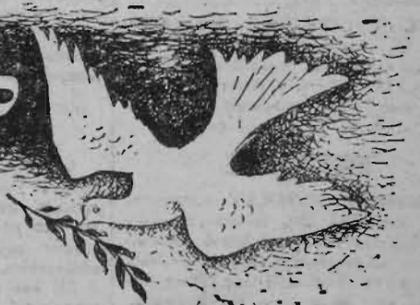
Les meilleurs TISSUS
Toutes FOURNITURES
pour TAILLEURS
chez
ZAJDEL
89, rue d'Aboukir - Paris-2^e
Mo : St-Denis Réaumur, Sentier
Tél : GUT 70-87

AMÉRIQUE DU SUD
AMÉRIQUE DU NORD
ISRAËL
« Océania »
VOYAGES - TOURISME
4, RUE DE CASTELLANE
Téléph. : ANJou 16-33



חיר ווינטשן איין א יאר פון גליק, פון שלום
און פון פעלקער-פארברייטערונג

לשנה טובה תמציתו



Cette belle carte de vœux pour la Paix est éditée à l'occasion de Roscha Haschanah par l'Union des Sociétés Juives de France (14, rue de Paradis, Paris-10^e, Tél. PRO 67-27).

Elle est très appréciée par un nombreux public juif qui l'envoie dans toute la France et vers tous les pays du monde.

D'UNE SEMAINE A L'AUTRE...

ÉTATS-UNIS

« LES ENFANTS N'ONT PAS DE LAIT. — Des hommes ayant quatre, cinq ou même six enfants gagnent des salaires misérables pour une journée de plus de 9 heures, et cela à condition d'avoir trouvé du travail. Tous sont largement endettés. Ainsi s'exprime le prêtre catholique Carl Schutzen, révélant dans le « Christian Science Monitor » que 450 personnes déplacées « vivent comme des esclaves dans les plantations de sucre de l'Etat de Louisiane ».

A LA CLAIRE FONTAINE, réservée aux blancs, six marins noirs d'un navire canadien ont voulu boire, à Savannah (Georgie). Ils ont été incarcérés.

DE PURES FANTASIES : ainsi est qualifié, dans un memorandum envoyé à l'O.N.U. par le Comité Américain des Ecrivains, Artistes et Savants Juifs, un rapport de la « Ligue Juive Américaine contre le Communisme », sur de prétendues mesures antisémites en U.R.S.S.

125.000 INDIENS, en raison de la couleur de leur peau, sont parqués aux Etats-Unis, dans les « réserves » des Etats d'Arizona, New-Mexico, Colorado et Utah.

17 ans : telle est la durée moyenne de vie des Indiens de la peuplade Parago, parmi lesquels un enfant sur 4 meurt dans sa première année.

AUTRICHE

LES NEGOCIATIONS se poursuivent à Loeben (Styrie) entre les dirigeants du « parti du peuple » (sic) et les ex-chefs nazis. Ces derniers demanderaient les trois-quarts des places sur les listes de candidats présentées par ce parti aux élections générales.

INTERROGATOIRES INTERMEDIABLES, dont l'un de 38 heures, bains d'eau glacée, coups de poings et coups de trique. Cela s'est passé à Vienne en 1949. Ce sont les services de renseignements américains qui ont ainsi traité le syndicaliste Weber, dont le crime était d'avoir convaincu un réfugié roumain de regagner sa patrie.

ALLEMAGNE

100.000 MARKS ont été mis à la disposition de la communauté juive de Berlin par l'Administration du Grand Berlin, pour la restauration des cimetières juifs de la zone soviétique et pour l'édification d'un monument en l'honneur des Juifs victimes du nazisme.

O. N. U.

LES DISCRIMINATIONS appliquées dans l'enseignement contre les indigènes des territoires coloniaux et dépendants ont fait l'objet d'un débat, dans un Comité spécial de l'O.N.U. Une résolution égyptienne condamnant ces méthodes et recommandant que l'enseignement soit dispensé aux indigènes dans leur langue maternelle a été repoussée. Ont voté pour : l'U.R.S.S., l'Inde, la Chine. Ont voté contre : la France, la Grande-Bretagne, la Belgique.

AFRIQUE DU SUD

POUR CONTINUER la publication de son journal antisémite « The Nation », le fasciste J.-C. Battersby est parti chercher des fonds en Angleterre où il doit rencontrer son ami Mosley.

UNE COMPAGNIE MINIERE vient de s'assurer le monopole de l'exploitation du travail des Noirs qui seront internés dans une prison, que l'on construit spécialement dans le Transvaal central.

ESPAGNE

L'AMIRAL CONOLLY, commandant en chef des forces navales américaines a reçu à bord du cuirassé *Colombus*, le dictateur Franco et Abdallah de Transjordanie, qui se trouve en Espagne. Après une série de banquets, Franco et Abdallah se sont mutuellement décorés.

L'AFFAIRE DREYFUS a fourni une occasion au développement de la propagande juive « écrit le journal franquiste Arriba dans un violent article contre « les Juifs et les Francs-Maçons ».

Le M.R.A.P appelle la conférence sioniste à se joindre à la lutte contre le nazisme renaissant

Le Comité d'Action du M.R.A.P. a adressé aux organisateurs de la Conférence Sioniste Européenne, qui s'est ouverte à Paris le 15 septembre, une lettre l'invitant à prendre position dans la lutte contre la renaissance du nazisme et de l'antisémitisme.

Après avoir rappelé l'autorisation de réparation accordée par les autorités américaines d'occupation aux anciens journaux nazis, dont le Stürmer, et l'action de protestation engagée par le M.R.A.P., la lettre poursuit :

« Il faut que le souvenir de nos martyrs nous guide dans la lutte contre le fascisme renaissant, contre le racisme et l'antisémitisme.

« C'est pourquoi le M.R.A.P. s'adresse à votre Conférence, en vous demandant de bien vouloir examiner toutes vos possibilités, afin que vos organisations entrent dans les pays où elles résident une large campagne de

mobilisation des forces démocratiques contre le danger de l'antisémitisme et du racisme qui menace les Juifs de leurs pays.

« Nous vous demandons de vous joindre à notre campagne contre la réparation du Stürmer et le M.R.A.P. vous propose d'envoyer une délégation à votre Conférence qui exprimera l'inquiétude de notre Mouvement sur cette question. Nous vous prions de bien vouloir nous indiquer les jours et heures qui vous conviendront pour la réception de cette délégation. »

Une étude sur Politzer

par A. SOS

L'excellent journaliste juif hongrois André Sos tient régulièrement ses lecteurs au courant des affaires françaises dans l'hebdomadaire du bureau central des juifs hongrois « UJLET », édité à Budapest.

Bien souvent ce journal extrêmement bien documenté publie des extraits de « Droit et Liberté ».

Il convient de signaler la parution d'une étude d'André Sos sur l'homme de science et militant antifasciste français, Georges Politzer, arrêté et torturé par les hommes de Vichy pendant l'occupation et assassiné par les nazis.

L'auteur y fait preuve d'une connaissance étendue de la France, d'une compréhension très fine de sa pensée et d'une très chaude sympathie pour les démocrates français.

Budapest - Prague 1949

Le mercredi 21 septembre, à 20 h. 45, salle de la Démocratie, 38, boulevard Raspail, notre collaborateur Joseph-André BASS, présentera, dans le cadre des débats du « Forum » :

Un grand reportage parlé sur son récent voyage :

BUDAPEST-PRAGUE 1949 et répondra aux questions du public.
(Métro : Sèvres-Babylone. Autobus : 68, 83, 84, 86, 94).

ISRAEL

Les causes du chômage

Le journal *Kol Haam* soulignait, dans un récent article, que l'augmentation du chômage en Israël est due à l'importation de marchandises américaines et britanniques, ainsi qu'au programme « d'austérité » (qui a touché, en particulier, l'industrie chocolatière).

Incendie de forêt

Au cours d'un incendie de forêt sur le mont Ephraïm, 30.000 pins ont été détruits.

Policiers de Bevin

L'enquête sur la disparition de Mironanski, secrétaire du Parti Communiste Palestinien, le 19 juillet 1941, révèle qu'il a été torturé à mort à Jaffa par la police du gouvernement mandataire. Le rapport indique que d'autres prisonniers politiques sont, de la même façon, morts sous les tortures. Il recommande le licenciement de deux fonctionnaires de la police israélienne compromis dans cette affaire.

Deux ans de service militaire

La loi sur le service militaire, adoptée par la Knesseth (Parlement), prévoit que les hommes de 18 à 49 ans et les femmes de 18 à 34 seront sujets au service militaire obligatoire. Les hommes ayant de 18 à 26 ans devront effectuer un service actif de deux ans et ceux de 27 à 29 ans de dix-huit mois. De 29 à 39 ans les hommes effectueront une période de trente et un jours par an plus un jour par mois. De 40 à 49 ans ils seront soumis à des périodes de quatorze jours par an plus un jour par mois. Le service actif des jeunes filles est de dix-huit mois.

Restitution

La Knesseth (Parlement) a voté une loi restituant à l'Eglise orthodoxe russe les biens qu'elle possède en territoire israélien.

Faute d'un accord

L'accord n'ayant pu se faire sur la composition d'une délégation, le Parlement israélien ne sera pas représenté à la Conférence interparlementaire qui doit s'ouvrir prochainement à Stockholm.

Washington complète l'amputation du territoire israélien

« Jamais le Gouvernement égyptien ne signera la paix avec Israël, tant qu'il y aura une frontière commune entre les deux pays », a déclaré le délégué égyptien Abdull Monem Bey, à la « Commission de Conciliation » de Lausanne.

On déclare, dans les milieux informés que le Gouvernement des Etats-Unis soutient le point de vue égyptien, qui vise à enlever à Israël le Neguev pour en faire un pré-tendu « Etat-tampon ». Un accord secret aurait été conclu dans ce sens entre le Caire et Washington.

Ben Gourion pour le maintien des forces arabes en Palestine

Dans sa réponse à un questionnaire de la « Commission de Conciliation » siégeant à Lausanne, le Gouvernement israélien déclare ne pas demander le retrait des armées

La population Juive de Lorraine manifesterà à Thil

Le monde entier fête actuellement l'anniversaire de la libération de l'Europe du joug des barbares nazis.

Les Juifs du monde entier commémorent le 4^e anniversaire de la libération de leurs rescapés des camps d'extermination hitlériens.

Aucun Juif n'oubliera jamais les termes : Chambres à gaz et Fours crématoires.

La Mairie de Thil (M.-et-M.) a eu le triste privilège de voir les nazis installer sur son territoire un Camp et un Four crématoire (le seul en France).

La mairie de Thil a adressé à l'U.J.R.E. un appel fraternel afin que la population juive de Nancy soit conviée à participer en masse à la Journée nationale de lutte et d'amitié entre les Peuples, le 18 septembre, à 15 heures, à Thil (Meurthe-et-Moselle).

L'U.J.R.E. appelle tous ses membres et sympathisants à venir nombreux à cette Journée commémorative.

Un car spécial partira le 18-9-49, à midi, du 55, rue des Ponts.

Inscrivez-vous. Retenez votre place.

Des délégations des nations alliées y participeront.

M. Charles LEDERMAN, président de l'U.J.R.E., prendra la parole.

BULGARIE

DES CONVERSATIONS entre M. Eliashev, représentant le ministère des Affaires étrangères d'Israël et M. Kameney, ministre-adjoint des Affaires étrangères de Bulgarie, viennent de se dérouler à Sofia. Un dîner a été offert en l'honneur de M. Eliashev, auquel assistaient tous les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères de Bulgarie. Au cours de son bref séjour à Sofia, M. Eliashev a également rencontré le professeur Jacques Nathan, président du Consistoire des Juifs de Bulgarie, qui vient d'être nommé vice-président du Comité d'Etat pour les Arts, la Science et la Culture.

« OLIVER TWIST », le film antisémite, a été interdit en Bulgarie par le Comité pour la Science, l'Art et la Culture.

ROUMANIE

UNE RUE DE BUCAREST a reçu le nom de Haïa Lilschitz, jeune combattante juive antifasciste assassinée par les nazis. A cette occasion, de nombreux meetings ont eu lieu dans la capitale et dans plusieurs villes roumaines, auxquels ont participé des dizaines de milliers de travailleurs. Les orateurs ont exalté la vie de combat et de sacrifice de Haïa Lilschitz.

L'ORDRE DE LA DEFENSE DE LA PATRIE, a été décerné à trois dirigeants du Comité démocratique juif : le professeur Lazareanu, président du Comité ; MM. Feldmann, secrétaire général et Davidovici, Chargé d'Affaires de Roumanie à Tel Aviv. D'autre part, de nombreux dirigeants de communautés juives et de nombreux ouvriers juifs ont été décorés pour l'anniversaire de la libération de la Roumanie.

HONGRIE

LA DELEGATION ISRAELIENNE au Festival International de la Jeunesse a déposé une couronne sur la tombe de Hannah Szenes, héroïne juive de la lutte antifasciste en Hongrie, assassinée par les nazis.

AU SEMINAIRE RABBINIQUE de Budapest a été ajoutée une section où seront formés des professeurs juifs et des fonctionnaires religieux. Des rabbins sortis de ce célèbre séminaire occupent des postes importants en Autriche, en Allemagne, au Chili, en Israël et aux Etats-Unis.

POLOGNE

« SOLIDARITE », coopérative d'ouvriers juifs, a mis en service 135 ateliers mobiles de cordonnerie et de réparation de vêtements. Elle vient d'étendre ses activités à d'autres domaines, en particulier les réparations des machines agricoles, de l'équipement électrique et les installations de radio.

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE

Édouard SCHNEEBERG

43, rue de la Victoire, PARIS-9^e
Tél.: TRI 88-56. Nuit: TRI 88-61

A MARSEILLE

Pour un bon poste radio

UNE MAISON

AUDITORIUM RADIO

97, rue de Rome — MARSEILLE

AGENT OFFICIEL : PHILIPS

Conditions particulières aux lecteurs de « DROIT ET LIBERTE »

A propos du
VICHY
JUIF

La zone italienne: UNE SOURICIERE !

par
Joseph-André
BASS

L'histoire de ce qu'on peut appeler le « Vichy juif » ne se confond pas seulement avec l'histoire de l'U.G.I.F. dont cette dernière constitue un important chapitre.

D'autres faits méritent d'être contés pour prendre place un jour dans une étude plus approfondie.

J'y pense en apprenant la nouvelle que le Consistoire israélite du Bas-Rhin a organisé le 4 août 1949 un office solennel à l'occasion de la réunion de ce qu'on appelle « le Conseil de l'Europe ».

J'ai eu l'honneur de compter parmi mes compagnons les plus proches de la Résistance marseillaise, le Grand Rabbin de Strasbourg, René Hirschler et sa femme, tous deux arrêtés au cours d'une mission, déportés et assassinés.

Ceux qui viennent de sacrifier à Strasbourg à ce qu'ils croient être la bien-séance, ont-ils oublié ces victimes encore si récentes dont les protagonistes de cette Nouvelle Europe sans européens, désirent précisément effacer le souvenir ?

La réalisation d'un tel plan signifierait l'alliance des hommes des trusts français, seuls bénéficiaires de Vichy avec les maîtres de forges de l'Allemagne occidentale auteurs du nazisme : alliance du policier vichyste et du tortionnaire S.S.

L'OCCUPATION ITALIENNE ET LES JUIFS

Une attention toute particulière devrait être accordée à ce qui s'est passé pendant l'occupation italienne en France et à ses suites tragiques.

Jusqu'à l'occupation de la totalité du territoire français par l'ennemi, après le débarquement en Afrique du Nord en novembre 1942, les Juifs de la zone sud avaient eu un peu moins de difficultés que ceux de la zone nord, à échapper à la chasse à l'homme organisée par les nazis et leurs complices de Vichy.

Lorsque les troupes allemandes eurent franchi la ligne de démarcation en novembre 1942, elles furent bientôt suivies par les raffleurs de Juifs de la Gestapo qui étendirent leur action dans toute la zone occupée par la Wehrmacht.

Toutefois, les régions des Alpes et du Sud-Est qui furent alors occupées par les troupes italiennes, échappèrent pour un certain temps à l'action de la Gestapo.

Les autorités d'occupation italiennes n'appliquèrent pas dans leur zone de mesures systématiques de rafle et de déportation de Juifs.

Les représentants des autorités d'occupation italiennes ne portaient pas aux Juifs l'intérêt passionné et homicide de leurs collègues allemands. De même, d'importants éléments du commandement militaire et une fraction du fascisme italien vivent dans cette situation l'occasion de développer une manœuvre politique pour leur sauvetage dans l'avenir.

Bien entendu, cette manœuvre politique n'empêchait pas les fascistes italiens d'arrêter, de torturer et de déporter, ainsi que de livrer aux nazis, les militants de la Résistance.

Les auteurs de cette manœuvre avaient partie liée avec les éléments du parti fasciste qui renversèrent Mussolini à la séance du Grand Conseil Fasciste, ainsi qu'avec le Vatican.

Les directives de cette manœuvre politique émanaient de Bastianini, alors sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères du parti fasciste, son exécutant principal dans les territoires français occupés par l'armée italienne était Baranco, chef de l'O.V.R.A. (police politique fasciste) en France.

Dans la zone nord, on avait vu certains dirigeants d'œuvres sociales juives se laisser entraîner à « organiser » les Juifs de France en une « Union (U.G.I.F.) » créée par la Gestapo.

Dans la zone d'occupation italienne, ces mêmes hommes d'œuvres ou leurs collègues participèrent à l'institution d'un système de « résidence surveillée »

organisé et contrôlé par les autorités d'occupation italienne. Ce système mettait d'ailleurs momentanément les Juifs à l'abri des interventions de la police de Vichy qui s'efforçait de livrer aux Allemands les Juifs de la zone italienne.

C'est ainsi qu'on a vu des carabiniers italiens aller élargir un Juif interné par l'Intendant de Police de Vichy pour la région de Nice parce qu'arrivé en fraude. Il faut dire que cet intendant, le sieur Durafour, actuellement Conseiller de

Préfecture à Paris, s'exerçait déjà au double jeu : il s'était fait pour premier alibi, une bonne amie juive. D'une main, il appliquait les ordres de Vichy à l'ensemble de la population juive réfugiée, mais l'autre serrait déjà celle de quelques financiers « bons juifs » qu'il assurait de sa sollicitude et de sa protection.

LES ASSASSINS sont parmi nous

Bucarest 1941. — Des hommes, des femmes, des enfants juifs sont saisis dans la rue. On les oblige, sous la menace de revolvers, à boire de l'essence, ensuite on leur maintient la bouche ouverte et on y jette une allumette. D'autres sont arrosés directement d'essence et enflammés.

Les femmes enceintes sont éventrées à coups de couteau ; en même temps, d'autres sont conduits à l'abattoir de la capitale roumaine, accrochés à l'échalas les uns après les autres, égorgés et éventrés comme des animaux de boucherie.



Rencontre de « Gardes de Fer » dans la campagne roumaine

Quels étaient les exécutants de pareilles besognes ? C'étaient les hommes d'une organisation fasciste roumaine dite « la Garde de Fer ». Le fondateur en fut Codreanu.

Son successeur, Horia Sima, après avoir continué les crimes de son maître pendant toute la durée du fascisme roumain, avait constitué en 1944, à Vienne, encore occupée par les nazis, au moment de la débâcle, alors que les troupes soviétiques et les patriotes roumains avaient libéré la majeure partie du territoire de ce pays, un gouvernement fantoche dont il était président.

Son ministre de la Guerre était le général Chirnoaga, son ministre des Cultes le Métropolitain Visarion, jadis institué en Roumanie de son siège épiscopal de Bukovine pour incompétence, nommé par les nazis, évêque des territoires soviétiques occupés de la région d'Odessa (« transnistrie »).

Où sont aujourd'hui ces criminels ? A Paris.

Dimanche dernier, ils viennent d'occuper, *manu militari*, l'église roumaine de la rue Jean-de-Beauvais.

La « Garde de Fer » vient de s'octroyer un immeuble en France.

Nous sommes amenés à poser les questions précises suivantes :

Est-il exact que l'assassin en chef Horia Sima, qui se trouve actuellement à Munich à la tête d'une troupe de 900 « Gardes de Fer », armés et encadrés sous la protection des autorités militaires américaines, vienne librement inspecter chez nous ses hommes de main qui arrivent d'Allemagne et d'Autriche en France ?

Est-il exact que son ex-ministre de la Guerre Chirnoaga vienne lui aussi à Paris et convoque la « Garde de Fer » pour lui transmettre ses mots d'ordre ?

Est-il exact que leur agent de liaison, le sieur Boldeanu, « aumônier de la Garde de Fer », réside librement à Paris ?

Est-il exact que l'ancien Métropolitain de Bukovine Visarion soit arrivé en France avec un visa accordé par le Quai d'Orsay, sur la demande spéciale des milieux antisoviétiques proches du Vatican ?

Est-il exact que le sieur Gratian Radu, qui vient de prendre possession de l'Eglise Roumaine, soit un « Garde de Fer » récemment arrivé d'Allemagne ?

Est-il exact qu'un ex-officier de gendarmerie du régime Antonesco, Lupoiaie, qui a dirigé dimanche dernier la prise de possession de l'Eglise Roumaine à Paris, ait été pendant la guerre, « commissaire aux questions juives de la Transnistrie », c'est-à-dire organisateur des assassinats des Juifs de la région d'Odessa qui ont péri par dizaines de milliers ?

Pourquoi ces hommes ne sont-ils pas arrêtés et jugés ?

Pourquoi M. le Préfet de Police autorise-t-il le fonctionnement à Paris d'une organisation de malfaiteurs ?

Dans quel but fait-on venir d'Allemagne à Paris, les spécialistes des pogromes ?

Alerte ! Les assassins sont parmi nous.

J.-A. B.

RUMEURS ET ILLUSIONS

Un curieux régime s'était établi. Les réfugiés juifs de condition modeste, qui affluaient de plus en plus, étaient recueillis par les soins des « comités d'accueil » dont le principal se trouvait à Nice, boulevard Dubouchage et furent placés en résidence surveillée sous la garde des policiers italiens — d'ailleurs débonnaire et bons enfants — tandis que les bénéficiaires d'une certaine aisance s'octroyaient une villégiature prolongée.

Après la chute de Benito Mussolini, le bruit se répandit parmi les Juifs de la zone italienne, que l'Italie allait se séparer de l'Allemagne et que les Italiens conserveraient le contrôle de la région de Nice. Il était également question d'une convention passée entre les œuvres juives et le gouvernement italien, avec l'appui du Vatican et des ambassadeurs anglais et américain auprès du Saint-Siège, aux termes de laquelle les Italiens se seraient engagés à évacuer tout ou partie de la population juive de leur zone et même de les conduire en Afrique du Nord occupée par les alliés, sur des bateaux de la marine de guerre italienne.

Ces rumeurs étaient accréditées par les déclarations de diverses personnes sans aucun mandat sérieux, pour la plupart fonctionnaires d'institutions légales de bienfaisance qui s'étaient érigés en une « commission politique juive » dont le siège se trouvait à Nice.

Les résultats de cet illusionisme ne se firent pas attendre.

SANGLANT IMBROGLIO

Affolés par la perspective de l'irruption des Allemands dans la zone italienne, égarés par des rumeurs sans le moindre fondement, les Juifs affluèrent par milliers à Nice même ou dans ses environs immédiats, où ils croyaient pouvoir trouver la sécurité.

Dans les derniers jours de septembre 1943, les Allemands dont les convois de troupes n'avaient cessé de rouler vers le Sud-Est, prenaient possession de la zone italienne. Les troupes italiennes n'opposèrent pratiquement aucune résistance, le dispositif de sécurité temporaire des Juifs s'évanouit instantanément ; des milliers de Juifs récemment arrivés se trouvaient concentrés dans les Alpes-Maritimes, certains d'entre eux avaient été convoyés vers Nice par les œuvres juives, quarante-huit heures avant l'entrée des troupes allemandes dans cette ville, un bon nombre étaient étrangers et ne savaient pas le français.

Cette situation facilita considérablement les rafles entreprises presque aussitôt par la Gestapo. Plusieurs milliers de Juifs furent arrêtés en quelques jours sur la voie publique ou dans les hôtels. Nice était considérée par la police nazie, très souvent mal renseignée, comme le centre d'un vaste réseau juif international dont les opérations auraient compromis la sécurité des troupes de la Wehrmacht. Les militants de la Résistance qui s'étaient, depuis le début, opposés à cette politique de concentration dans la zone italienne, durent ensuite, au prix de lourdes pertes, entreprendre l'évacuation clandestine des Juifs qui avaient échappé aux rafles de la Gestapo dans la région de Nice.

Les dirigeants juifs d'œuvres qui ont collaboré à cette duperie n'ont pas craint de faire éditer leur propre apologie après la Libération.

Il n'était pas inutile de rappeler aujourd'hui le désastreux bilan d'une tentative de collaboration avec les fascistes italiens, de cet « imbroglio » sanglant.

... PARCE QUE JE SUIS RESTÉ FIDÈLE A LA MÉMOIRE DE MES FRÈRES ET SŒURS MORTS DANS LES CAMPS DE CONCENTRATION, BRULÉS AU FOUR CRÉMATOIRE...



Pour qu'ils vivent...

M. C. VAILLANT-COUTURIER : Nous sommes des millions dans le monde...

L'antisémitisme, comme tout racisme, est une calamité qui vient du ciel comme la sécheresse ou le déluge. C'est l'instrument d'une certaine politique pour masquer aux populations malheureuses les véritables raisons de leurs souffrances et arriver à ses buts de destruction. Une femme d'Auschwitz — qui n'est pas revenue — me dit un jour la-bas : « — Madame, et dire que je n'ai rien fait pour venir ici ! » Eh bien ! c'est justement ça le malheur ! Elle n'avait rien fait ! Si elle avait lutté avec ceux qui luttèrent, si nous avions tous lutté ensemble, personne n'aurait été

JEAN GUIGNEBERT Nous n'acceptons pas...

...Churchill a déclaré récemment : « On aura encore besoin des vieilles vertus germaniques ! » Les vieilles vertus germaniques, la vertu militaire, la vertu de la persécution, etc... Et l'antisémitisme ? Et bien, tant pis, c'est la race des seigneurs, tout leur est permis, et puis ils seront de si magnifiques soldats ! Car c'est bien la guerre que l'on prépare. Il faut remettre l'Allemagne à sa place ! Tout ce que nos représentants ont déclaré à Washington ne compte pas car ils ne sont pas les véritables représentants de la France.

déporté, car nous aurions été les plus forts ! » Nous sommes dans le monde des millions et des millions qui voulons la paix. Il faut que nous nous unissions, et, tous ensemble, nous la gagnerons !

Il faut que les masses juives comprennent...

Ce n'est pas pour que le Stürmer repousse que nos camarades sont morts. Nous nous sommes battus pour que cette guerre soit la « der des der ». Nous n'acceptons pas l'idée de nous battre à nouveau pour des intérêts financiers qui ne sont pas les intérêts des peuples. Il faut que les masses juives comprennent qu'il est temps de coaliser toutes leurs forces morales et matérielles si elles ne veulent pas servir de premières victimes à ceux qui rêvent de carnage. **JUIFS, votez pour la Paix.** BERGOVICI, Président des engagés volontaires juifs et anciens combattants 14-18.

JULES DUCHAT La C. G. T. est à vos côtés

Depuis toujours la Confédération Générale du Travail est contre le racisme et les préjugés religieux. La C.G.T. est à vos côtés dans la lutte contre le fascisme, pour la démocratie et pour la paix. Vous pouvez compter sur elle. Unies, les forces de la paix triompheront.

A l'occasion de la Journée Internationale de Lutte pour la Paix du 2 octobre 1949, le M.R.A.P. invite tous les Juifs de France, tous les anti-racistes, à joindre leurs voix à celles de l'immense majorité de l'humanité qui désire la Paix. **Quand vous donnez votre suffrage pour la Paix, vous devez vous répéter :**

- Parce que je suis resté fidèle à la mémoire des 6 millions de mes frères et sœurs morts dans les camps de concentration, brûlés au four crématoire.
- Parce que je veux que les criminels nazis SS

et leurs collaborateurs vichystes, responsables de la déportation et de l'extermination de millions d'êtres humains, soient châtiés. **— Parce que je ne veux pas d'un relèvement d'une Allemagne non dénazifiée.** **— Parce que m'oppose à ce que le Stürmer et les autres journaux racistes et antisémites reparaissent.** **— Parce que je veux que le racisme et l'antisémitisme soient à jamais bannis et que règne la fraternité des peuples.** **Pour toutes ces raisons :**

...JE VOTE POUR LA PAIX

Des urnes sont mises à votre disposition par le M.R.A.P. dans les permanences suivantes :

- 14, rue de Paradis 10^e ARRT.
- 8, rue de Saintonge 3^e ARRT.
- 9, rue Obriot 4^e ARRT.
- 5, passage Ch.-Dallery. 11^e ARRT.
- 59, Faubourg du Temple. 10^e ARRT.
- 21, avenue Stephen-Pichon. 13^e ARRT.
- 2, passage Penel. 18^e ARRT.
- 5, rue Chaumont. 19^e ARRT.
- 120, boulevard de Belleville. 20^e ARRT.

Si vous n'avez pas encore voté, découpez le bulletin ci-dessous et envoyez-le à DROIT ET LIBERTÉ, 14, rue de Paradis, ou au M.R.A.P., 10, rue de Châteaudun.



G. ARCHIMÈDE :

« Quand un Juif est massacré, c'est toute l'Humanité qui souffre. »

A ceux qui s'étonneraient de la participation des peuples d'outre-mer à cette manifestation, il suffit de rappeler que les nazis confondaient dans une même haine juifs et nègres.

...La législation américaine pourrait faire croire que le lynchage des nègres ne constitue pas un crime. J'ai vu de mes yeux aux Etats-Unis une troupe de « blancs » excités déchirer littéralement un noir qui s'était réfugié dans un immeuble appartenant à des « blancs », et cela sous la surveillance de la police impuissante. Comment serions-nous étonnés de ce que le gouvernement américain ne s'élève pas contre de tels crimes, puisqu'un professeur blanc a été récemment condamné à trois mois de prison pour avoir, lors d'une conférence, permis à un nègre de prendre la parole !

...Vous comprendrez facilement quelle est notre appréhension depuis que le gouvernement américain a posé la question de la validité de l'appartenance de la Guadeloupe et de la Martinique à la France, et réclamé le « retour de ces colonies » à l'Amérique, sans tenir compte du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Nous, noirs, nous ne voulons pas « appartenir » au pays des discriminations raciales, du lynch et des ghettos nègres.

Ceci est pour nous une raison de plus pour nous unir à vous pour combattre le racisme et plus particulièrement pour protester contre la repuration du « Stürmer ».

Nous savons que les larmes d'une mère de couleur sont aussi amères que les larmes d'une mère blanche.

Quand un Juif est massacré, quand un noir est lynché, c'est toute l'humanité qui souffre.

JE VOTE POUR LA PAIX

- PARCE QUE je ne veux pas que la France devienne à nouveau un champ de batailles, de ruines et de mort.
- PARCE QUE je ne crois pas qu'on défende la paix en brandissant la bombe atomique, en préparant la guerre par des pactes militaires dirigés contre d'autres nations et en déchaînant sur le monde la course aux armements.
- PARCE QUE je ne veux pas que des centaines de milliards continuent à être jetés dans le gouffre d'un budget militaire accablant le peuple sous le poids de charges accrues et d'une misère aggravée.
- PARCE QUE je ne veux pas qu'on reconstruise une Allemagne occidentale militariste et revancharde, n'ayant plus à payer de réparations et qui serait une menace pour la sécurité française.
- PARCE QUE j'ai honte de la guerre qui se fait au Viet-Nam, qui soulève la réprobation de tous les hommes de cœur et qui tue nos enfants.
- PARCE QUE je sais que l'immense majorité des Français veulent la Paix et que, par leur union, ils peuvent l'imposer à la poignée d'hommes qui veulent la guerre pour leurs profits.

Pour toutes ces raisons,

JE VOTE POUR LA PAIX

A l'occasion de la JOURNÉE INTERNATIONALE DE LUTTE POUR LA PAIX, le 2 Octobre, organisée par le Congrès Mondial des Partisans de la Paix, j'exprime au Gouvernement ma volonté et j'adresse aux amis de la Paix dans le monde entier ce témoignage de solidarité active.

NOM : Adresse :

Signature :

COMITE FRANÇAIS DU CONGRES MONDIAL DES PARTISANS DE LA PAIX, 2, RUE DE L'ELYSEE, PARIS (8^e)

Henri VOGLER : LES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE CONNAISSENT L'ALLEMAGNE

Parmi les Français qui veulent la Paix se trouvent naturellement les anciens Prisonniers de Guerre. Ils l'ont encore exprimé au cours de leur magnifique Rassemblement qui, le 3 septembre dernier, a groupé 100.000 des leurs au Vél' d'Hiv' et aux Champs-Élysées et au cours duquel ils ont, par ailleurs, proclamé leur résolution de faire aboutir leurs justes revendications.



Nous considérons, alors que le Gouvernement prétend ne pouvoir financer nos modestes revendications, que l'abandon des réparations dues par l'Allemagne est une véritable trahison des intérêts bien compris de l'ensemble de la Nation. Aussi, saluons-nous toutes les initiatives prises pour défendre la Paix, déclare Henri Vogler, Secrétaire Général de l'Association des Combattants Prisonniers de Guerre.

E. D'ASTIER : Les masses n'acceptent pas le jeu des bellicistes



« Je pense que la création de l'Etat d'Israël n'a pas réglé, dans chacun des pays qui ont été en proie à la maladie de l'antisémitisme, la question juive et la question du racisme en général. Personne ne peut nier la naissance d'un certain antisémitisme en France, d'un antisémitisme encore plus violent en Allemagne de l'Ouest — grâce à la carence des puissances occupantes, — et d'un racisme officiel en Amérique. L'oubli des leçons des années d'avant guerre, le développement d'une psychose de guerre, entraînent des conditions — notamment l'abandon de la lutte contre le fascisme et le racisme — qui permettent de craindre le retour de tous les excès antisémites que nous avons connus de 1934 à 1945. C'est pourquoi les Juifs sont menacés au même titre que tous les autres par les symptômes d'un nouveau conflit — conflit qu'ils doivent contribuer à conjurer. Dans beaucoup de pays, il existe un divorce évident entre la volonté profonde des masses populaires pacifiques et le jeu des dirigeants politiques. C'est pourquoi il est très important que dans tous les pays du monde, les citoyens de toutes professions, Juifs ou non Juifs, s'unissent pour la campagne du vote pour la Paix. »

Le Grand Rabbin KAPLAN : "Les hommes libres ne sauraient tolérer..."

Qu'après Auschwitz, le « Stürmer » et les autres journaux nazis puissent reparaitre en Allemagne, cela dépasse toute imagination. C'est un véritable défi à la conscience humaine, défi que, non seulement les Juifs, mais tous les hommes libres se doivent de ne pas tolérer. Dans l'intérêt supérieur de la Paix entre les peuples, nous demandons que toute excitation à la haine soit désormais proscrire.

...PLUS JAMAIS ÇA —>

M. MOIROUD : « Des pays de régimes différents peuvent collaborer »

L'UNION des Chrétiens progressistes est un des millions de ce vaste front de la Paix. Nous pensons que des pays de régimes différents peuvent collaborer, et que des hommes d'idéologies diverses peuvent vivre et travailler ensemble pour construire un monde meilleur et plus fraternel. Parce que nous ne voulons faire la guerre à aucun peuple, nous continuerons à démasquer ceux qui exploitent les sentiments religieux pour tenter de diviser les hommes de bonne volonté, et à défendre la Paix, en union avec les démocrates et les progressistes du monde entier.

Marcel MOIROUD, Secrétaire général de l'Union des Chrétiens Progressistes.



PARCE CE QUE JE VEUX QUE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME SOIENT A JAMAIS BANNIS ET QUE RÈGNE LA FRATERNITÉ DES PEUPLES...

POURQUOI JE VOTE...

« JE VOTE POUR LA PAIX »

Je me souviens l'avoir rencontré il y a plus de deux ans, à la veille d'élections.

— Voteras-tu demain ?
— Ma foi non. Voter, crois-tu que cela puisse changer quoi que ce soit ?

Nous avions longuement parlé. Je l'avais ébranlé, mais pas convaincu.

Je l'ai revu la semaine dernière. Par hasard. Naturellement, nous avons encore parlé. Sur un ton bien différent, cette fois-ci.

— Mes parents ont été déportés et ne sont jamais rentrés, m'a-t-il dit. J'ai un frère qui a été fusillé par les Allemands. Comme beaucoup d'autres, j'ai tout perdu. Ce sont des choses que l'on n'oublie pas, que l'on ne peut oublier.

— Mais qui donc parle d'oubli ?

— Ceux qui voudraient aujourd'hui recommencer. J'ai lu que si l'on voulait la Paix, il fallait préparer la Paix et non la guerre. Quel homme de bonne foi oserait prétendre le contraire ? Et je suis un homme de bonne foi. Quelques questions me sont venues à l'esprit, en lisant un bulletin de vote qu'une femme, frappant à ma porte, ma remis.

« Elle m'a dit des choses très simples et très vraies. Mère, elle a lutté pour sauver la vie d'un enfant malade. « Pourquoi ne lutté-rais-je pas pour le sauver d'une mort affreuse, au cours d'une guerre dont je ne veux pas. » J'ai été d'accord avec elle.

« Je n'arrive pas à venir à bout de mes impôts, de mon loyer, de toutes les charges qui s'accumulent et augmentent chaque jour. Mais à quoi sert l'argent que l'on me soustrait ainsi ? A installer des militaires et acheter des canons et des tanks. J'ai le droit de ne pas approuver ceci.

« Ce matin, je lis dans les journaux que des généraux nazis participent en Allemagne à des manœuvres militaires. Je pense : on arme des assassins. Et si on les arme, c'est parce qu'on veut qu'ils fassent usage de ces armes. Comme ils le faisaient il y a six ans encore.

« Je ne suis pas un communiste, ni le militant d'un parti. Je suis seulement un honnête homme, qui a souffert de la guerre, qui est sincère et qui ne craint pas d'aller au bout de sa sincérité.

« Je n'ai jamais voté. Cette fois-ci je le fais. Parce que si les dizaines de millions de gens, qui pensent ce que je pense le font, la guerre sera pratiquement impossible. Les quelques-uns — et ils sont très peu nombreux — qui misent sur une guerre prochaine reculeront. La Paix ? Nous sommes assez nombreux et forts pour l'exiger. »

J. F.

L'UNION est la source de notre force et de notre confiance

Grande activité, au siège du M.R.A.P., 10, rue de Châteaudun. Ici, un imprimeur examine le texte du tract qu'il devra éditer à des dizaines de milliers d'exemplaires, tract qui appellera des dizaines de milliers de personnes à voter pour la paix. Un livreur apporte les invitations pour le meeting de la Mutualité. Au fond de la grande salle, on discute du film sur la Journée Nationale du 22 mai dernier.

Dans la pièce voisine, crépissent les machines à écrire. Elles copient le programme d'activité pour la Journée internationale de lutte pour la Paix, du 2 octobre.

Ce soir, se réunira le Comité d'Action qui fera le point des réalisations et initiatives déjà acquises, et dressera un plan de travail, dont l'application contribuera à faire du vote pour la paix un succès sans précédent.

UN MOUVEMENT ORIGINAL

— L'originalité de notre mouvement, me dit M^e Grinspan, secrétaire général du M.R.A.P., elle est exprimée dans son titre même : « Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix. »

Nous avons tenu à souligner ainsi qu'on ne peut lutter efficacement contre le racisme et l'antisémitisme, si l'on ne lutte, en même temps, pour la paix. Ces deux luttes sont intimement liées.

La dernière guerre a fait aller l'antisémitisme jusqu'à sa forme la plus totale : l'extermination en masse des Juifs.

Actuellement, tandis que se précise le danger de guerre, nous constatons une recrudescence de l'antisémitisme, en Allemagne, et aussi dans notre pays. Directement : on publie des brochures, articles et livres antisémites, on autorise le STUERMER à reparaitre. Les schupos tirent sur les Juifs, à Munich. Indirectement, aussi, sous la forme d'une indulgence scandaleuse à l'égard des tortionnaires des Juifs.

Ceux qui favorisent ainsi la renaissance du racisme et de l'antisémitisme sont les mêmes qui s'efforcent de créer une atmosphère de panique, propre à la guerre. Pour préparer et faire la guerre, on compte se servir de certaines forces, dont on sait qu'elles ont déjà fait leurs preuves.

Par exemple, on semble considérer, en Allemagne, que le fait d'avoir été nazi, constitue une garantie suffisante de loyauté envers les Etats-Unis et l'Angleterre.

C'EST DANS L'UNION...

— Par conséquent, le M.R.A.P. se trouve devant une tâche immense, une tâche sacrée. Est-il à même de la remplir ?

— Nous avons réussi à grouper les organisations et personnalités les plus diverses sur la base du programme indiqué dans le titre même de notre mouvement. La lutte du M.R.A.P. a été solennellement approuvée, le 22 mai, au Cirque d'Hiver, par les délégués de dizaines de milliers d'agitateurs, de partisans de la paix. Ces derniers, depuis, ont déployé une grande activité.

On a essayé de nous calomnier en disant que nous sommes une organisation « communiste ». Or, il suffit de regarder la composition de notre Comité d'honneur, présidé par Chagall et comptant des noms aussi divers qu'André Blumel, Louis Marin, le professeur Prenant, etc., il suffit de voir aussi la liste des organisations adhérentes, pour se persuader, d'un coup d'œil, qu'il s'agit là d'une simple invention. Le but évident en est d'écarter de notre mouvement des personnes de bonne volonté qui reçoivent devant un mouvement qu'elles

Une interview de M^e GRINSPAN

Secrétaire Général du M.R.A.P.

recueillie par Albert LÉVY

pourraient, à tort, supposer être inféodé à un parti politique.

Mais nous espérons dans un avenir qui n'est pas éloigné, grouper la totalité des organisations juives de France, et toutes les bonnes volontés qui voudront soutenir notre lutte.

C'est dans l'union que réside notre force, c'est dans l'union que nous puisons notre confiance.

JEUNE ET PUISSANT

— Le M.R.A.P. est une jeune organisation. Il n'a même pas six mois d'existence. Et pourtant, il apparaît comme une organisation puissante et active, avec laquelle il faut désormais compter. Pourquoi ?

— D'abord, à cause de son importance numérique : nous groupons plus de 100 organisations. Ensuite, par l'attitude que le M.R.A.P. a su prendre en diverses circonstances, depuis sa création, de telle sorte qu'il est apparu véritablement comme un mouvement de lutte efficace contre le racisme et l'antisémitisme et pour la paix.

Et M^e Grinspan évoque, entre autres : la déclaration du 18 juin, par laquelle le M.R.A.P. marquait sa solidarité avec l'ensemble des forces démocratiques ; les interventions et protestations contre les agissements antisémites, en particulier dans le 15^e arrondissement ; la participation massive au défilé populaire du 14 juillet, l'appel en faveur des prisonniers malgaches ; l'activité déployée lors du procès de la police du commissariat aux questions juives. Dans cette dernière affaire, le M.R.A.P. fut la seule organisation à intervenir : il a obtenu que le professeur Marcel Prenant témoigne au procès de la S.E.C., contre les assassins de Juifs ; il convoqua, rue de Lancry, un meeting qui eut un grand succès.

Depuis, le M.R.A.P. a fait plusieurs démarches et mobilisé la population contre la réparation du Stürmer.

Du point de vue de la propagande, il vient d'éditer une brochure et a réalisé un film,

Maintenant, il participe activement à l'organisation du vote pour la paix et à la préparation de la Journée du 2 octobre.

UN MOUVEMENT INDISPENSABLE

— Si le M.R.A.P. se développe ainsi et manifeste tant de dynamisme, m'explique M^e Grinspan, c'est parce qu'il est indispensable. C'est aussi pour cela que tous les efforts pour contrecarrer son action ont échoué.

A vrai dire, notre esprit d'union nous fait oublier toutes ces petites choses, et nous espérons que les organisations qui se sont tenues à l'écart jusqu'à présent viendront se joindre à nous.

Il ne s'agit pas, dans la lutte que nous menons, de rester en vase clos, mais de marcher la main dans la main avec toutes les organisations qui tendent aux mêmes buts que nous. Qui-conque lutte pour la paix lutte aussi contre le racisme et l'antisémitisme.

PARTOUT, ON VOTE

— Où en est le vote pour la paix ?

— Tous les membres du M.R.A.P., toutes les organisations adhérentes participent avec enthousiasme à la préparation de ce vote. Dans les quartiers de Paris, dans les villes de province, on multiplie les initiatives pour alerter la population et la faire voter.

Chaque organisation recherche les formes les plus propres à faire voter ses adhérents et le milieu social qu'elle peut toucher.

L'Union des Sociétés Juives de France, par exemple, fera voter à la commémoration annuelle du cimetière de Bagneux, qui a lieu quelques jours avant, le 2 octobre.

Des prières et des discours pour la paix auront lieu dans les synagogues pour les fêtes de Roch Hachanah et Yom Kippour.

Les syndicats, les organisateurs de commerçants et d'artisans lient leurs revendications particulières avec leurs manifestations pour la paix.

Des urnes seront installées dans les dispensaires.

La Commission Centrale de l'Enfance fera voter les parents des gosses rentrant des colonies de vacances, etc.

C'est à qui rassemblera le plus de bulletins de vote. C'est à qui fera le plus grand effort pour la défense de la paix.

— Nous nous sentons suffisamment forts, conclut M^e Grinspan, pour affronter la lutte qui est la raison de notre existence.

BARBUSSE, apôtre de la paix



Dimanche 11 septembre s'est déroulée à Crouy, près du célèbre Chemin des Dames, une émouvante cérémonie à la mémoire d'Henri Barbusse. C'est en ces lieux mêmes, en effet, que furent écrits les principaux chapitres du Feu.

L'Association Républicaine des Anciens Combattants, dont Barbusse fut le fondateur, et l'Union Nationale des Intellectuels, évoquèrent le prestigieux souvenir de celui qui mourut le 30 septembre 1915, à Moscou, vaincu par l'incroyable maladie qu'il avait rapportée des tranchées.

Rescapé à grand peine de l'effrayant massacre de 1914-1918, Barbusse avait consacré le reste de ses forces à lutter contre la guerre. Il avait joué pendant quatre ans, dans la boue gluante et noire, ce rôle de fantassin que des stratèges, à Washington, projettent de faire jouer à nouveau aux soldats français. Pour qu'une

pareille barbarie ne se renouvellât pas, Barbusse se fit l'apôtre de la paix.

Il ne se maintint pas dans une attitude « humanitaire » et inefficace, comme tant d'autres. Il ne se contenta pas de prêcher la paix. Il luttait pour elle. Et dans cette lutte, il devait rejoindre nécessairement ceux qui travaillent à l'édification d'un monde nouveau et meilleur.

Aujourd'hui que se pose encore une fois la tragique question de la guerre et de la paix, l'exemple de Barbusse montre le seul chemin qu'il faut suivre. Comme a dit Romain Rolland sur la tombe de son ami :

« Notre chef de file Henri Barbusse est mort, dans la bataille. Mais l'armée que sa voix rassembla en un front mondial continue la bataille. Et elle la poursuivra jusqu'à la victoire finale. Car elle doit vaincre et elle vaincra ! La vie vaincra la mort ! »

LES CAMELOTS DU ROY BATTENT LA GROSSE CAISSE

par
Roger PAYET-BURIN

J'ai trouvé, dans mon service de presse, un livre qui s'appelle *Histoire de « L'Action française »* et dont la couverture ne laisse voir, au-dessus du titre, que trois fleurs de lys. On s'imagine d'abord que ses auteurs ont voulu garder l'anonymat. Mais il n'en est rien, un regard sur le dos de l'ouvrage permet de connaître leurs noms : Lazare de Gerin-Ricard et Louis Truc.

On ne voit pas, d'ailleurs, pourquoi ces gens-là se seraient cachés. Aujourd'hui, c'est-à-dire cinq ans après la Libération, n'importe qui peut publier n'importe quoi. La même maison qui fait paraître cette *Histoire de « L'Action française »* a édité Pierre Laval, cet inconnu, de Maurice Privat et, dans un genre très voisin, en somme, « *Ma Vie* », par le célèbre gangster Al Capone. Les trois lys viennent ajouter un digne fleuron à cette collection.

« ENFIN MAURRAS VINT »...

Sans doute, le mouvement de l'« Action française » a-t-il été dissous pour collaboration avec l'ennemi et ses principaux dirigeants jugés et condamnés. Mais MM. Gerin-Ricard et Truc ont bien compris que le moment des explications, voire des justifications, était passé. Ils ne se sont pas embarrassés du moindre avant-propos. Ils abordent leur sujet de plain-pied : « Le siècle, nonagénaire, s'éteignait sans gloire... Donc, l'on était en 1890. Charles Maurras avait vingt-deux ans. » Ce qui n'est pas sans évoquer le fameux « Enfin, Malherbe vint... »

Nos auteurs tiennent en effet que la face des choses, dans ce pays, se trouva changée à partir du moment où Charles Maurras apparut sur la scène publique. Ils sont prêts à considérer cette apparition comme miraculeuse et tout ce qui devait s'ensuivre comme tenant du prodige. Bien loin de manifester la plus petite gêne, ils ont carrément entrepris une apologie.

L'apologétique, on le sait, est un genre difficile, qui exige de la finesse, de la mesure, et suppose qu'on ait le sens du ridicule. Toutes qualités dont les auteurs de ce facitum sont manifestement dénués. Ils nous affirment que vers 1924-1928, des Camelots se disputaient pour monter la garde à la porte du bureau de Maurras. Ils « estimaient s'honorer, disent-ils, en présantant librement leur canne ou leurs poings à assurer la tranquillité d'une pensée qui, ils étaient les premiers à en convenir, les dépassait. L'action était au service du rêve. Même dans ces détails, l'idée majuscule gardait sa primauté ! »

On pourrait produire un bon lot de citations du même ordre. J'avoue qu'il y a une grande tentation à le faire. Car les gens d'Action française prétendaient constituer aussi une aristocratie de l'esprit. Mais ils se sont chargés depuis assez longtemps de faire la preuve du contraire pour qu'il ne soit pas utile d'y revenir. Peut-être même serait-ce dangereux. Quoi qu'on dise, le ridicule ne tue pas, en France pas plus qu'ailleurs. Et il faut prendre

au sérieux, très au sérieux même, les tentatives actuellement faites pour reconstituer l'Action française. Ce livre est destiné à les aider grandement.

« METEQUES, JUIFS, PROTESTANTS, FRANCS-MAÇONS »

Il les aidera, parce qu'il est un bréviaire des thèses maurrassiennes. MM. Gerin-Ricard et Truc déplorent certainement qu'à la suite des « circonstances » que l'on sait, la jeunesse dorée de France se trouve privée de l'enseignement du maître. Ils s'efforcent de le remplacer, ce qui, à leurs propres yeux, serait d'une impardonnable présomption si la nécessité, précisément, ne les excusait. Pour nous, nous estimons qu'ils s'acquittent assez bien de leur tâche pour constituer un danger réel à l'endroit des institutions qu'ils combattent.

Ils reprennent, en effet, et ils développent le fameux axiome : « La démocratie, c'est le mal, la démocratie c'est la mort ! » Ils ne laissent perdre aucune des formules que leur Maître mit un soin jaloux à polir, telles que : « La démocratie, c'est la médiocrité triomphante », ou encore « La République en France, c'est le règne de l'Étranger ». Ils les commentent avec un zèle et une fidélité dont Maurras doit être heureux, dans la prison où il expie ses crimes. Avec de tels disciples, son « œuvre » est assurée de ne pas périr.

Par Étrangers, il faut entendre, nous explique-t-on fidèlement : les Métèques, les Juifs, les Protestants et les Francs-Maçons. Maurras reproche aux uns et aux autres de corrompre l'« âme française », mais il est clair que c'est contre les Juifs qu'il a le plus de griefs. « En somme, l'Action française reproche au Juif d'être le commis-voyageur de la révolution, et cela dans tous les pays, et d'être citoyen du monde avant que d'avoir une patrie. Et, par la conséquence de la seconde Idée Mère (sic) pour un homme d'Action française, un homme qui n'a pas une patrie bien à lui, en propre, est aussi en dehors de l'humanité que le gorille... »

PRECURSEURS DE HITLER

Ce petit couplet est débité, comme on voit, sur le ton de la plus grande sérénité. Ses auteurs n'ont pas été certes sans entendre parler des millions de Juifs anéantis dans les fours crématoires. Mais, à vrai dire, ils s'en lavent les mains. Car ils ne voient aucun, absolument aucun rapport entre leur antisémitisme et celui d'Hitler. D'ailleurs, et c'est un argument qui leur paraît décisif, l'Action française n'était-elle pas déjà antisémite à un moment où Adolf Hitler « n'avait

pas encore appris à lire » ? Tout fiers d'avoir souligné cette priorité, ils assurent d'autre part qu'on chercherait en vain, dans toute la collection de « L'Action française » et dans les œuvres complètes de ses rédacteurs, la moindre ligne, le moindre mot « qui pût être interprété comme l'apologie, ou simplement l'excuse anticipée de la persécution ».

Je ne possède pas dans ma bibliothèque la collection de « L'Action française ». En l'ouvrant au hasard, j'aurais pu trouver plusieurs fois de quoi prouver noir sur blanc que MM. Gerin-Ricard et Truc mentaient. Mais à quoi bon ? Les excitations de Maurras, ses appels au meurtre, son « couteau de cuisine » sont dans toutes les mémoires. Je suppose qu'il doit y avoir encore quelques Juifs, échappés aux tortures nazies, pour se rappeler les violences des Camelots du Roy, qui leur en donnèrent un avant-goût. N'insistons pas.

ENCORE L'AFFAIRE

MM. Gerin-Ricard et Truc se soucient de la vérité comme de leur première chemise et leur histoire n'a rien à voir avec l'Histoire. Ils

le prouvent à maintes reprises.

Vous croyiez peut-être que l'Affaire Dreyfus était jugée ? Eux n'en sont pas si sûrs. Ecoutez-les : Dreyfus avait-il écrit le « bordereau » et trahi la France ? Toute une bibliothèque permettra à chaque lecteur de se faire un avis, et cela nous dispense de donner le nôtre.

Parlant plus loin d'événements survenus en 1922, ils déclarent : « Tout se passait en effet comme si un parti analogue au « Syndicat » du temps de Dreyfus travaillait sourdement et puissamment contre ceux qu'animait l'amour de la France. Nous n'affirmons pas que « cela fut ». Nous montrons seulement qu'il y a toutes les apparences pour que, effectivement, cela ait été. »

Cette singulière manière d'écrire l'Histoire autorise, évidemment, toutes les audaces. Elle permet, en particulier, d'affirmer que l'Action française ne collabora pas le moins du monde avec les Allemands. « Maurras demeurerait le patriote farouche anti-germaniste ». Il était, en somme, à fond pour le « Maréchal ». Et le « Maréchal » — les auteurs ne le disent pas tant cela leur semble évident

— était le premier patriote de France. C.Q.F.D.

LES REVOILA !..

La dernière partie du livre est naturellement consacrée à reproduire le plaidoyer que Maurras prononça devant la Haute-Cour. Dans l'esprit de MM. Gerin-Ricard et Truc, et de leurs amis, ce plaidoyer ne constitue aucunement l'épilogue de l'Action française. Il est au contraire le satisfecit qui justifie toute l'action passée de l'Action française et l'autorise à continuer son chemin.

Ce chemin suivra exactement la même ligne que naguère. Les derniers mots de Maurras, devant le tribunal, ont été pour s'écrier : « C'est la revanche de Dreyfus ». Déjà ce livre, déjà le journal qui s'appelle *Aspects de la France* et qui n'est qu'une nouvelle A. F., déjà tel et tel complot dont on a eu connaissance ces temps derniers prouvent que les Camelots du Roy se regroupent et agissent. Il semble que notre gouvernement soit aveugle, ou pour le moins indifférent à leurs activités. Il nous appartiendra, à *Droit et Liberté*, de les dénoncer infailliblement.

Le Théâtre par Roger MARIA : A LA COMÉDIE FRANÇAISE

Nous n'avons pas eu l'occasion de parler de récentes reprises que la Comédie-Française a présentées avant les vacances et que l'on retrouve à l'affiche à la rentrée.

Le Roi, de Caillavet, Robert de Flers et Emmanuel Arène, peut satisfaire un public peu exigeant. On y retrouve, en effet, tous les poncifs cent fois mis à la scène (et à l'écran) depuis cinquante ans. Tout le répertoire des plaisanteries fatiguées d'avoir servi et des situations — hélas, sans imprévu — du vaudeville « convenable » nous est offert avec un luxe de mise en scène excessif pour une œuvre aussi faible. La troupe de la Comédie-Française vaut mieux que cela et nous pensons tout net que c'est gaspiller les moyens financiers de la maison que de monter cette coûteuse tranche de vie artificielle. En outre, il est impossible de laisser passer

comme relevant du seul art dramatique, les ironies de mauvais goût jetées ça et là par nos trois auteurs réactionnaires contre l'idéologie démocratique.

La Parisienne, d'Henri Becque. Voilà une pièce qui date de la même époque mais qui, contrairement à la première, méritait d'être reprise à la Comédie-Française. Elle est marquée par le temps, mais c'est une qualité : cette représentation impitoyable d'un monde de bourgeois gravitant autour d'une femme mariée du genre grue est l'occasion pour le psychologue à l'œil féroce qu'est l'auteur des *Corbeaux*, de dépeindre avec âpreté et amertume la société de son temps. Vera Korène joue avec une profusion de dons extraordinaires ce grand rôle de coquette cruelle qui est un des plus attachants du répertoire.

Le cinéma par Claude DAIRE : FILMS A SKETCHES

Le film à sketches, depuis les « *Casse-Pieds* », tend à séduire de plus en plus le monde de cinéma. Le monde, pas le public. Malheureusement, car le film à sketches nécessite une qualité de sujet, de développement et d'enchaînement que bien peu sont capables d'atteindre.

« *Ronde de Nuit* » est la meilleure illustration du genre : c'est l'histoire de la ronde de deux agents cyclistes Carle et Noël Roquevert, par une nuit de Noël à Paris. Cette ronde de nuit après quelques péripéties à peine dramatiques, après quelques scènes pittoresques mais dont les poncifs n'ont pas été éliminés, se termine par un triste « Rien à signaler » consigné sur le registre du poste.

François Campaux, auteur du film a été visiblement gêné aux entournures : ses interprètes épisodiques chacun jouant sa petite histoire per-

sonnelle, manquaient d'assurance et d'unité. Nous y trouvons, outre les deux agents, des comédiens de talent dont la liste est fort longue : Larquey, Jacques Baumer, Pauline Carton, le regretté Simoël rapidement entrevu, et aussi la célèbre vedette argentine Tilda Thamar qui a évidemment peu d'occasions de briller de tous ses feux.

Un autre film à sketches, mais d'un genre tout différent est « *Retour à la vie* », le premier grand film français traitant des problèmes de la guerre et de ses conséquences pour les hommes qui ont subi lourdement les effets de la captivité, de la déportation, des rigueurs et des atrocités, reviennent à la vie après leur libération. Cinq de ces cas sont traités par quatre de nos plus grands metteurs en scène : André Cayatte, H.-G. Clouzot, Jean Dréville, Georges Lampin ; cinq cas pris entre beau-

coup d'autres qui montrent quelques-uns des problèmes de réadaptation qui peuvent se poser lors d'un retour au foyer, après une cruelle séparation. Mais à côté de ces fines touches, de ces détails émouvants, de ces observations judicieuses, combien de questions sont-elles restées sans réponse ? combien de problèmes de fond n'ont pas été soulevés ? C'est ce qui peut nuire à la portée de cette œuvre, restant malgré tout valable, et sympathique par les intentions. Le film manque un peu de cohésion, mais moins qu'on aurait pu le craindre venant de quatre réalisateurs aux conceptions différentes.

L'interprétation comporte beaucoup de grands noms : Bernard Blier, Louis Jouvet, Noël-Noël, François Périer, Serge Reggiani et la vedette anglaise Patricia Roc. Tous déploient le talent qui leur est habituel. Sur ce point-là donc, pas de déceptions.

VISITE A TARNOS

Les 27 et 28 août, notre Colonie de Tarnos a reçu la visite des parents et des délégués des organisations juives de Toulouse, de Limoges et de Paris, parmi lesquels M. Jerson, Président du Consistoire de Toulouse. Le but de ces délégations était de voir comment vivent les enfants dans les colonies de vacances de la Commission Centrale de l'Enfance.

Les délégués ont visité les dortoirs, les réfectoires, les installations d'hygiène. Ils ont été frappés par la propreté des enfants et par le dévouement du personnel tant administratif que moniteurs. Ils ont assisté aux repas des enfants, aux réu-

nions, aux épreuves sportives.

A la fin de leur séjour à Tarnos, les délégués se sont réunis sur l'invitation de la Direction de la Colonie et chacun a exprimé son point de vue.

M. Pasternak, de Toulouse, a exalté le bon travail de la Commission Centrale de l'Enfance qui a donné la possibilité à des centaines d'enfants juifs de profiter de l'excellent climat de Tarnos, ce qui leur assurera une bonne santé pendant l'hiver qui vient.

M. Jerson, Président du Consistoire de Toulouse, a exprimé sa satisfaction des bonnes conditions et du bon ravitaillement de la Colonie. Il a souhaité que

pour les vacances de l'année 1950, tous les enfants juifs de Toulouse puissent venir dans les colonies de la C.C.E.

L'un des délégués de Limoges a souligné l'effort fait par la population juive de France et de Limoges, en particulier, en faveur des colonies de vacances de la C.C.E. malgré une situation économique difficile, et a dit sa joie de voir les résultats magnifiques obtenus à Tarnos. Il a exprimé le regret que toute la population juive de Limoges ne puisse pas voir par elle-même cette belle œuvre.

A la fin de cette réception, une collecte fut faite parmi les délégués et l'argent versé à la Direction de la Colonie.

Avant de quitter la Colonie, M. A. Besserman s'est adressé au nom des délégués, au personnel et aux enfants de Tarnos. Il a exprimé sa satisfaction de voir la bonne camaraderie qui règne entre tous les enfants de Tarnos et la grande amitié qui lie les moniteurs et les enfants. Il les a félicités d'avoir choisi pour le thème de la Colonie l'idée des Nations Unies qui renforce la fraternité et l'amour entre les enfants. Il a remercié le personnel pour le bon accueil réservé à tous les délégués et pour le dévouement en faveur des enfants.

Il a conclu en souhaitant aux enfants une bonne continuation des vacances.

En réponse, les enfants ont chanté aux délégués plusieurs chansons en yiddisch apprises à Tarnos et ont dansé une ronde ensemble avec les délégués.

LA MER

Le déjeuner terminé, un moniteur nous dit : « Cet après-midi nous allons à la mer ». Tout le monde met son maillot de bain, et chaque moniteur part avec son équipe. La mer est à un kilomètre et demi de la colonie. Une fois arrivés, nous prenons un coin pour nous déshabiller. En attendant notre tour, nous faisons des châteaux et beaucoup jouent à la pichenette. Puis, nous allons enfin nous baigner. Aujourd'hui, nous avons 1/4 d'heure de baignade, et tout le monde est content. Les moni-

teurs font la ronde autour de nous pour nous protéger contre tout danger de noyade. Nous nous habillons, et nous partons pour la colonie, joyeux d'avoir passé une si agréable après-midi.

Nicole GLAZER, 10 ans 1/2.

PROMENADE EN FORET

Le goûter terminé, un moniteur nous annonce que nous partons immédiatement et que nous rentrerons assez tard. Toute la salle lui répond par un ah! de satisfaction. Puis, c'est le départ

par groupe. Nous entrons dans la forêt, c'est difficile de marcher, ou plutôt de sauter par-dessus les broussailles; nous ramassons de belles pommes de pin.

Arrivés à une petite clairière, nous faisons beaucoup de jeux, tour à tour silencieux et le retour. Déjà? s'exclament les enfants qui se sont énormément amusés. De nouveau, c'est la marche dans les ronces, mais tant pis si l'on s'égratigne. Nous arrivons en retard pour le dîner, mais c'est de bon appétit que nous l'entamons.

LOUIS, 10 ans.

VARSOVIE

D'immenses champs de ruines désolées
Accumulées, sans vie, poignantes
Dans leur monotonie, terribles dans leur nudité,
Du combat qui s'y est déroulé encore frémissantes.

Ici était avant une grande et belle Cité
Pleine d'un peuple laborieux et joyeux
Aux rues grouillantes et animées
Aux parcs et aux jardins nombreux.

Les tueurs nazis sont passés par ici
Pillant, incendiant, assassinant sans cesse.
Plus rien ne chante, plus rien ne rit!
Plus de gaieté, plus de jeunesse!

Mais à présent, l'étrincelle a fait jaillir la flamme.
Des ruines calcinées surgit un printemps nouveau.
Varsovie martyre renait et redevient l'âme
D'un pays, par son histoire, grand et beau.

De partout naissent maisons et rues nouvelles.
Les ruines disparaissent. Une ville neuve s'édifie
Qui sera encore plus belle
Qu'avant. Tout revit maintenant dans ce nom immortel
Varsovie!

René GOLDMAN (15 ans).



La délégation des Cadets en Pologne au château de Cracovie.

DROIT ET LIBERTÉ EN BELGIQUE

Un article de Charles ROY

« Qu'il crève, sa gueule est trop juive! »

ordonnait Schmidt, le bourreau qu'on juge à Anvers

Le procès de Breendonck, qui a débuté voici près d'un mois, accapare depuis lors l'attention de toute l'opinion publique belge. En écrivant « procès de Breendonck », nous pêchons par inexactitude car, en réalité, c'est le procès du major Schmidt, commandant du sinistre camp, qui se déroule actuellement à Anvers.

La Belgique détient le triste privilège d'avoir vu instaurer sur son sol un des hauts lieux de la barbarie nazie. Breendonck, situé sur l'autostrade Bruxelles-Anvers, fut, en effet, un camp d'extermination, dont l'horreur dépasse peut-être celle d'Auschwitz, à cela près que la noyade et la pendaison remplaçaient la chambre à gaz et que les proportions du camp silésien étaient infiniment plus vastes.

Dès leur entrée en Belgique, les nazis décident d'y créer un camp de concentration destiné à recevoir les « terroristes », ainsi désignaient-ils les patriotes.

La direction en est confiée au SS Sturmabführer Schmidt, qui gardera ces fonctions jusqu'en 1943. On s'en voudrait d'appeler Schmidt un homme. C'est une bête féroce qui illustre typiquement le degré d'abaissement auquel le fascisme peut conduire. Agé de 48 ans, il a été ramené en Belgique en 1945. Au cours du procès, il a maintes fois montré que son insolence et sa morgue n'avaient pas disparu. Ne cessant de prendre des notes, il ricane lorsque l'un ou l'autre témoin démontre sa participation aux assassinats de Breendonck.

Des centaines de courageux patriotes ont passé par Breendonck. Le sinistre Schmidt haïssait plus particulièrement les Juifs. Il s'est montré plus cruel, s'il existe une gradation dans le crime, à leur égard. Le docteur Singer, ex-détenu de l'infirmerie du camp, s'écria dans sa déposition : « Le lieutenant Prais, bras droit de Schmidt, me déclara un jour : « Ce n'est pas gaieté de cœur que j'agis ainsi, j'y suis obligé par Schmidt ». Et le médecin viennois de continuer : « Un détenu israélien, nommé Frankel, était gravement atteint d'une pneumonie, je sollicitai son admission à l'infirmerie. Schmidt refusa de sauver la vie de Frankel parce que « sa gueule était trop spécifiquement juive ».

Le soudard qui mena une noce crapuleuse a déclaré qu'il se trouvait rarement à Breendonck et que, par conséquent, il n'a rien vu des abominations qui s'y faisaient. Il n'a cependant pu contester qu'un dimanche matin, alors qu'il était en état d'ivresse, il parcourut le camp en tirant au hasard dans les cellules. Son système de défense s'est écroulé lorsqu'il fut démontré que la chambre de torture « modèle » fut construite d'après ses propres instructions.

Les journaux belges ont fréquemment parlé de la « monotonie de l'horreur ». Et ce terme est malheureusement juste. A Breendonck, il n'était qu'un système : l'horreur. Les détenus affaiblis étaient plongés dans de l'eau glacée, lorsqu'ils revenaient à la surface, les SS les renvoyaient au fond à coups de bâton. D'autres furent enterrés vivants et d'autres servirent de cible aux exercices de tir des SS. L'une des sataniques tentatives de Schmidt fut de semer la division entre les Juifs et les non Juifs. Il affubla les détenus israéliens de l'étiquette « pourvoyeurs du marché noir » et voulut ainsi souiller la mémoire du commandant des partisans Rochman, de Rakover (Vladek), d'Orfinger, des frères Livckitz, d'Herschaft, de Dobjinsky, noms glorieux parmi les héros de la guerre clandestine, tous fusillés à Breendonck.

Inutile de souligner que la tentative de Schmidt échoua, ainsi qu'en témoigne une note d'un haut fonctionnaire, Fernand Renkin, parlant de notre ami Max Wulfowicz, ancien détenu de Breendonck et vice-président de l'Amicale des Anciens de Silésie : « Si tous les prisonniers politiques avaient été comme Max Wulfowicz, les hitlériens auraient toujours échoué dans leurs tentatives de les dresser les uns contre les autres ». Nous pensons qu'il n'est pas de plus bel hommage rendu à la solidarité qui, jamais, ne cessa d'unir les détenus juifs et non-juifs.

Schmidt mérite la mort, et il semble que l'issue du procès ne fait pas de doute.

On peut regretter la lenteur de la procédure. Mais ce criminel n'échappera pas à l'opinion publique.

Nous félicitons notre collaborateur Gratvot de la naissance de sa charmante fille, Dominique.
Les meilleurs vœux de « Droit et Liberté » au bébé et à la maman.

NOS ENFANTS

SONT RENTRES DE HOLLANDE

50 enfants de nos foyers, qui avaient fait un séjour de six semaines dans les familles juives de Hollande, sont rentrés à Paris le 6 septembre. Les enfants sont enchantés de leurs vacances et ne tarissent pas d'éloges sur l'affection dont ils ont été entourés.

La Commission Centrale de l'Enfance adresse ses remerciements les plus vifs à toutes les personnes qui ont hébergé nos enfants et leur ont permis ainsi de passer leurs vacances dans une atmosphère familiale.

AVIS IMPORTANT

Les personnes et organisations qui ont encore en leur possession les carnets et listes de souscription de notre campagne de colonies 1949 sont priées de bien vouloir les rapporter d'urgence à la C.C.E., 14, rue de Paradis, Bât. B, 3^e étage.

APPRENEZ UN NOUVEAU METIER!

L'O.R.T. ouvre un cours de mécaniciens frigoristes (monteurs-dépanneurs d'appareils de froid).

Les élèves (de 17 à 35 ans) toucheront un salaire d'environ 10 000 francs par mois.

Pour les places vacantes, s'inscrire sans délai à l'Ecole O.R.T. 43, rue Raspail à Montreuil (Métro : Robespierre).

(Communiqué.)

Vous qui n'avez pas visité nos colonies ! et qui voulez savoir, vous sentirez leur ambiance

A LA GRANDE MATINEE ARTISTIQUE DES COLONIES DE VACANCES 1949

qui aura lieu le DIMANCHE 23 OCTOBRE, à 14 heures, salle Pleyel, 252, Fg St-Honoré, Paris (17^e)

Au programme : Chants, danses et numéros présentés par chaque colonie.

Invitations à retirer dans les sections de l'U.J.R.E. et à la C.C.E., 14, rue de Paradis

LES COURS DE L'O.R.T.

Le 5 septembre 1949 aura lieu la rentrée des classes dans toutes les écoles de l'O.R.T. belge (A.S.B.L.).

Vous qui voulez assurer l'avenir de vos enfants, donnez leur un métier !

L'O.R.T. vous ouvre ses écoles professionnelles :

JEUNES FILLES :

1. Ecole professionnelle de coupe et couture.
 2. Ecole professionnelle de dessin de modes.
- Renseignements et inscriptions : 42, bd de la Cambre, à Bruxelles. Tél. : 47-01-36.

JEUNES GENS :

1. Centre Electro-Métal :
 1. Ecole de Radiotechnique.
 2. Ecole d'Electrotechnique.
 3. Ecole de Mécanique.
 4. Ecole de Menuiserie.
- Renseignements et inscriptions : 67, rue Van-Soust, à Anderlecht. Tél. : 21-91-59.

JEUNES GENS ET JEUNES FILLES :

- Agriculture :
- Renseignements et inscriptions : à l'Administration Centrale, 78, rue de Trèves, à Bruxelles. Tél. : 12-20-46.
- O.R.T.-BELGE : Administration Centrale, 78, rue de Trèves, Bruxelles. (Tél. : 12-20-46).

RETOUR A PARIS

I
Tout est merveilleux, tout est magnifique, lorsqu'on rentre chez soi dans sa ville et dans sa demeure.

On retrouve les trésors cachés de la capitale : les quais, les boulevards, les amis et tout ce qui touche notre vie de tous les jours.

Bien sûr, on regrette la vie au grand air, les ballades, la collectivité, mais on aime à retrouver les choses que l'on a quittées pendant un mois.

II
Ce soir, je suis au bord des quais et, assise, les jambes pendantes, je regarde autour de moi. Les étoiles brillent, l'eau est noire, les réverbères s'allument. Les passants sont rares, mais pourtant quelques-uns s'arrêtent et semblent regarder quelque chose au fond de l'eau. Ce sont les habitués, ceux qui viennent tous les soirs. Les autres dorment sous les ponts.

Puis vient l'aube, l'aurore et le charme est rompu : les étoiles disparaissent, les réverbères s'éteignent et le soleil se lève : un nouveau jour commence.

III
Ce qui nous a frappés en

passant par Budapest, m'a dit ce jeune, retour du Festival, c'est le travail pour la reconstruction. Dans toutes les rues nous avons vu des ouvriers, pelle à la main, sourire aux lèvres, travailler avec ardeur et avec effort.

Plus loin des maisons neuves, blanches et claires s'élevaient.

« Il y a une telle ambiance de gaieté, de travail, que l'on se sent tout de suite chez soi et les Hongrois nous ont accueillis chez eux comme si nous étions leurs enfants.

« Nous avons aussi discuté et parlé avec différentes délégations, entre autres : Viet Nam, les Komsomols, la Jeunesse Allemande.

« Nous regrettons tous ces vacances merveilleuses et si bien remplies, mais nous aussi, nous aimons à vous retrouver, vous et tous les autres. »

Les vacances sont passées, et les ouvriers reprennent leur travail soit à l'usine, soit à l'atelier, les étudiants et les écoliers reprennent le leur dans quinze jours, tous doivent se préparer pour une année de travail et de lutte.

POISON.

JEUNES GENS. ASSUREZ VOTRE AVENIR EN APPRENANT UN BON METIER!

Le Service de Placement d'Apprentis de l'ORT place des jeunes gens et jeunes filles de 14 à 17 ans dans des ateliers artisanaux et industriels.

Avant de choisir un métier les candidats passent un examen psychotechnique.

Tous les apprentis sont suivis par l'ORT afin qu'ils obtiennent une solide formation professionnelle.

Pendant toute la durée de l'apprentissage, ils bénéficient de l'assistance matérielle et morale de l'ORT.

S'adresser au Service de Placement d'Apprentis de l'ORT, 70, rue Cortambert, Paris (16^e), tous les jours de 10 h. à 12 h. (sauf samedi et dimanche).

(Communiqué.)

L'ECOLE DU TRAVAIL

A l'entrée de la rue des Rosiers, un immeuble d'aspect austère et ordonné comme il sied à une institution publique. Sous un drapeau, une inscription dorée : « Ecole de Travail ».

On entre. Le directeur arrive. « Une vieille histoire ? Je crois bien. Pensiez que l'école a été fondée en 1852. C'est une œuvre philanthropique ; elle s'appelle « Société de Patronage des apprentis et ouvriers Israélites de Paris ». Tout un programme !

Et l'on apprend qu'il y a cent ans l'idée vint à trois jeunes étudiants de venir en aide à des garçons âgés de quatorze à dix-sept ans qui « brocaient » rue des Rosiers et aux alentours de l'Hôtel de Ville. Il s'agissait non seulement de leur donner le gîte et le couvert, mais de les vêtir et de leur permettre de poursuivre sans frais trois ans d'apprentissage chez des patrons travaillant dans toutes les branches de métiers. En outre, pour parfaire leur instruction générale et technique, les élèves devaient suivre des cours du soir.

« C'est sur ces bases que l'Ecole a fonctionné pendant un siècle. Elle a formé des générations d'ouvriers spécialisés qui ne l'ont pas oubliée. Des anciens élèves maintenant âgés de soixante-quinze ans viennent encore lui rendre visite. »

— Mais pendant la guerre ?
— Eh bien oui ! Elle a dû interrompre ses activités. Professeurs, pensionnaires, tous furent dispersés. Le directeur et de nombreux élèves sont morts en déportation...

L'ECOLE VEUT REVIVRE

Dès la Libération, le Comité de direction a repris la tâche. Il a eu fort à faire. Les bâtiments étaient dégradés, le matériel s'était évanoui.

— Mais maintenant, venez voir !
Nous visitons alors de grandes salles fraîchement peintes. Ici, c'est un réfectoire où peuvent prendre place 70 élèves. A côté, une cuisine équipée des fourneaux les plus modernes. Des fumets appétissants se répandent.

Nous traversons un dortoir ciré, aux lits impeccables. D'immenses fenêtres.

Puis c'est une salle de jeux : radio, ping-pong, journaux. Des salles de dessin, de modelage, d'études. Enfin des cabines de douches. D'autres dortoirs.

Des jeunes gens traversent la cour, ils reviennent du travail. Ils sont ici chez eux. Vite une partie de volley ou de basket pour se détendre avant le repas, avant la classe. Mais à 10 heures, silence, on dort. Sinon, gare au directeur !

Et nous pensons que les idées généreuses ne peuvent être perdues. Que tous les beaux métiers du monde ont besoin d'apprentis. Mais que les apprentis, eux, ont besoin qu'on les aide. Les loger, les nourrir, les vêtir, les instruire, voilà la tâche que s'est assignée l'Ecole du Travail.

SOCIETE DE PATRONAGE DES OUVRIERS ET APPRENTIS ISRAELITES DE PARIS

ECOLE DE TRAVAIL

Fondée en 1852

4 bis, RUE DES ROSIERS PARIS-IV^e

Téléphone : ARC. 03-45

Accepte pour la nouvelle année scolaire les candidatures de garçons désireux d'apprendre un métier. Les élèves sont logés, nourris et habillés par l'Ecole pendant trois ans. Age minimum : 14 ans. S'inscrire d'urgence.

BUDAPEST

C'EST LE VENT DE LA PAIX QUI GONFLE NOS DRAPEAUX

Budapest : un point isolé sur la carte du monde. Un nom qui prend soudain une valeur de symbole, que chacun répète. Un nom et un but qui vont mobiliser des milliers de jeunes, qui touchera le cœur de tous les combattants de la Paix dans le monde! Budapest durant quinze jours sera l'alliance de la joie et de la Paix.

Nous quittons Paris qui s'étire de la fatigue du jour et qui bientôt n'est plus qu'un point lumineux, une source d'émotion dans la nuit. Nous foncez vers ce Festival dont nous avons tant rêvé et pendant deux jours le film rapide et tout en couleurs de la Suisse, puis de l'Autriche va se dérouler sous nos yeux. Beaucoup d'entre nous n'ont jamais quitté la France, certains leur province, Aussi le lac de Zurich que nous longeons leur arrache-t-il un adjectif émerveillé.

Nous laissons maintenant derrière nous le Tyrol et les neiges éternelles que ceint une couronne ourlée de nuages comme posés là par une main experte. Les wagons s'animent. Les chants de lutte et de paix de la jeunesse française s'égrènent et colorent ce long voyage. On est parfois quinze dans un compartiment à écouter religieusement l'innarrable boute-en-train ou bien encore le camarade anglais qui nous parle de la lutte des syndicats dans son pays.

AU DEVANT DE LA VIE

Nous passons Vienne de nuit sous le crépitement léger de la pluie. Le sommeil a vaincu les plus acharnés. Demi-somnolent je songe au « rideau de fer ». De quoi rendre hilare ! Sans doute la pluie qui tombe sans discontinuer l'atelle dissout ! Les heures passent.

Puis un coup de sifflet, un crissement de freins, nous sommes tous à la fenêtre : la Hongrie !

Le poste-frontière disparaît sous les fleurs et les drapeaux.

La *Marseillaise*, puis le *Chant du départ* retentissent, repris par mille voix. L'enthousiasme est impossible à rendre. On s'interpelle. On s'embrasse. Les rires fusent sur les visages baignés de larmes. « La Hongrie ! la Hongrie ! Ce sont des camarades ! Regardez les policiers, tous des copains et les gens qui hurlent leur joie de nous voir ! » Nous en avons mal aux yeux de regarder, les mains brûlantes d'applaudir, la

gorge sèche de crier notre besoin de vivre en paix.

Au-devant de la vie est repris en chœur et lorsque le train quitte le poste comme à regret, il emporte avec lui la vision puissante d'un peuple jeune et heureux.

« VOUS ETES NOS FRERES »

Une vieille paysanne m'offre à goûter de son pain, une autre une cigarette. Le train repart lentement comme retenu par ces mille mains, qui semblent nous dire : nous voulons vous garder, nous vous aimons, vous êtes nos frères... Au fur et à mesure que nous approchons se compose une symphonie nouvelle que nous créons, dont nous modelons la matière et transposons les sons et qui va trouver son apothéose dans ce cri frénétique, dans cette clameur, dans cet accord majeur qui nous jette baletants aux fenêtres : Budapest !

C'est bien elle, en effet. Au sommet du mont Gilbert, la statue de la Liberté érigée en reconnaissance à l'Armée Rouge qui a versé le sang de 50.000 de ses fils pour la Libération de la Hongrie, semble nous souhaiter la bienvenue.

VILLE DE LA JEUNESSE ET DE LA PAIX

Partout des fleurs, des drapeaux, des photos, que de travail ! Quel amour dans cette préparation ! Nous regardons cette ville meurtrie ayant subi un siège de deux mois, où n'existait plus un pont, où les maisons ne formaient qu'un amas de pierres. Nous voyons apparaître dans ce défilé de constructions neuves, réalisations du plan triennal, dans un technicolor puissant, Budapest, ville des travailleurs, ville de la jeunesse et de la paix.

Lorsque les cars nous emmènent aux collèges où nous devons demeurer pendant le Festival, la foule nous suit et nous crie : « A demain, au stade ! »

LE PRINTEMPS DU MONDE

Toutes les couleurs du monde sont ici rassemblées, au stade de Ujpest. Du haut des marches je contemple cette marée humaine qui applaudit à tout rompre. 84 nations de toutes couleurs, de toutes races se retrouvent et insufflent un sang nouveau au combat pour la paix.

Le printemps du monde est là, prometteur.

Dans une harmonie délicieuse ces jeunes, ardents, mêlent leur ton passionné au claquement d'une multitude de drapeaux, leur refrain récent, musique de Chostakovich, me vient à l'esprit et semble illustrer cet enthousiasme :

« C'est le vent de la paix, qui gonfle nos drapeaux... »

L'écho de ce magnifique rassemblement s'en va très loin, jusqu'aux plus lointains chaumières, rallumer la flamme de l'espérance. Le président Rakosi parle, et soudain, de quatre avions tombe une pluie de roses qui vient mourir sur les lèvres de tous ces jeunes, comme un baiser d'amour, comme une brèche nouvelle dans les camps des fauteurs de guerre !

Tout le peuple est là qui nous attend à notre sortie.

Ils nous embrassent, nous touchent, nous jettent fleurs et foulards, leurs souvenirs.

Les garçons nous donnent leurs ceintures, les filles leurs colliers. Il en sera ainsi jusqu'au lertie des Héros qui verra le folklore hongrois mis à une dure épreuve en des rondes inlassables et fraternelles, des rondes qui préparent des lendemains qui chantent.

Des rondes de la paix qui aideront les jeunes à mieux comprendre le but et la portée du Festival, c'est-à-dire à continuer, élargir, amplifier la lutte pour la paix, afin de débarrasser du meurtre collectif les voies lumineuses de l'Avenir, pour qu'il y ait du pain et des roses pour tous, dans le monde.

André SAVARIS.

VACANCES PLEINES DE RIRE ET D'ENTRAIN



En France, il y a très peu de colonies de vacances pour les jeunes. Elles peuvent facilement être comptées sur les 10 doigts celles qui, de plus, sont mixtes, avec des activités communes pour les gars et les filles.

Les difficultés ne manquent pas en effet et c'est tout à l'honneur de la C.C.E. et du Mouvement des Cadets de les surmonter chaque année pour offrir un mois de vacances magnifiques à plusieurs centaines de jeunes Juifs de France assoiffés d'air pur.

Cette année, la colonie des jeunes se trouvait à Pornichet. Tout au fond de la baie de la côte d'Amour : face à l'Océan et aux îles Evens ; adossée à un arrière-pays pittoresque dominé par les remparts massifs de la vieille ville de Guérande où les Bretonnes en coiffe dansent la « ridée » aux jours de fête. Pornichet est une station balnéaire calme et tranquille.

AU RYTHME

DES DOUCES VAGUES

C'est là que, bercés au rythme des douces vagues qui viennent se

briser sur le sable fin de la plage longue de près de 18 km., plus de 300 jeunes de 14 à 17 ans fatigués par un an de travail à l'atelier ou à l'école ont, au milieu des rires et des chants, fortifié leur corps.

La journée commençait tôt : à 7 h 30 les filles se réveillaient au son du pipeau de la Directrice, Mlle Christiane Ourien. Un air d'harmonica faisait se lever les gars.

C'était alors pour les uns comme pour les autres, la grande ruée vers les lavabos. Déjà, le soleil barbouillait de jaune la chaussée et les murs des maisons, faisant miroiter les vitres.

CONNAITRE...

A 21 h. 30, chacun regagnait son dortoir, songeant à la balade, au grand jeu, à la baignade, au match de volley, à la danse, à la discussion de la journée. Tout le monde n'était pas toujours calme après de semblables activités, mais le grondement sourd de la mer ne tardait guère à endormir jeunes et plus vieux colons et Directrice.

La colonie avait pour thème central : « Connaître son pays c'est ap-

prendre à l'aimer ». Pendant deux mois les jeunes se sont donc évertués à regarder autour d'eux, à connaître la Bretagne et surtout ses habitants : les gens de la mer qui partent à la pêche et dont les femmes travaillent dans les usines de conserves, les défricheurs, ces paysans tenaces qui luttent contre l'invasion des sables, les constructeurs qui bâtissent digues et maisons (quand il y a des crédits), navires et avions, tels les ouvriers des chantiers de constructions navales ou de la S.N.C.A.S.O.

Connaître les habitants, c'est aussi apprendre leur folklore, leurs traditions, c'est chanter les vieilles chansons égrenées par les binious aigus.

LE GRAND CONSEIL

Les jeunes participaient largement à la direction de la colonie. Chaque groupe encadré par deux moniteurs (un gars, une fille) élisait son bureau : un ou deux responsables de groupe, deux infirmières pour dépister les jeunes souffrants et les amener à l'infirmerie, un vague-mestre, un responsable aux journaux. Les bureaux discutaient de la mar-

A PORNICHET

che du groupe. L'ensemble des bureaux formaient le Grand Conseil des jeunes qui comprenait aussi la direction de la colonie et tous les moniteurs.

Une des attributions du Grand Conseil des jeunes était l'organisation des Olympiades. Le Conseil était présidé par un colon et administré par un autre colon, secrétaire général. Chaque membre du Conseil était de permanence une demi-journée au bureau et réglait sur-le-champ les questions qui étaient posées.

Cette participation effective des jeunes à la direction de la colonie a certainement été le fait dominant de ces vacances de Pornichet. Nous ne sommes pas près d'oublier le discours d'adieu fait par la Présidente du Conseil des jeunes, Evelynne, le dimanche 23 août, au lever du drapeau : « Nous sommes fiers de la confiance que la Direction et les moniteurs nous ont témoignée. Nous avons fait et nous ferons toujours notre possible pour en être dignes et pour faire de nos vacances les plus belles qui soient ».

Droit et Liberté

Redaction et administration
14, Rue de Paradis, Paris X^e
Tél. : PROvence 50-47, 90-48
C.C.P. Paris 8070-98

Tarif d'abonnement :
3 mois 150 frs
6 mois 300 frs
1 an 600 frs
Etranger : Tarif double.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre la dernière bande et la somme de 20 francs

Le gérant: Ch. OVEZAREK

Imp. Centrale du Croissant,
19, rue du Croissant, Paris.

UN EMPIRE JUIF

(Conversion des Khazars **==** au Judaïsme) **==** AU VIII^e SIÈCLE

Les Khazars habitaient, au début du Moyen Age, les steppes de la Russie du Sud s'étendant entre la Mer Caspienne et la Mer Noire. Leur histoire est d'autant plus intéressante que c'est le seul peuple qui se soit converti au judaïsme, et cela à une époque où la religion mosaïque semblait avoir déjà perdu sa force d'attraction. Jusqu'à ces derniers temps les circonstances et la date de cette conversion et, d'une manière générale, tout ce qui concerne ce peuple curieux était plongé dans un brouillard épais, ce n'est que récemment qu'on a pu jeter un peu de lumière sur ce chapitre obscur de l'histoire.

Les Khazars et leurs ennemis.

Partis de la Sarmatie, région du Sud de l'Oural, les Khazars poussaient peu à peu vers la Mer Caspienne. Au IV^e siècle après J.-C. ils durent se soumettre d'abord aux Huns, ensuite pour une période très courte, successivement aux Avars et aux Turcs. Cependant au VIII^e siècle leur empire était redevenu si puissant qu'ils purent, à plusieurs reprises, se mesurer avec succès, avec la Perse à qui leurs armées infligèrent des pertes sérieuses. L'empire byzantin lui-même recherchait leur amitié. C'est au reste grâce au concours de la cavalerie khazare que l'empereur Héraclius remporta une victoire éclatante sur les ennemis communs, les Perses.

Par la suite, devant le danger arabe de plus en plus menaçant, les relations des Khazars avec Byzance demeurèrent amicales. Pendant la première moitié du VIII^e siècle, les Khazars semblaient sur le point de succomber aux Arabes qui avaient occupé leur capitale, Semender, en les forçant à construire une nouvelle ville, Itil, à l'embouchure de la Volga.

Cependant peu après, ayant récupéré les forces perdues, les Khazars triomphèrent de leurs ennemis, dans un combat où 20.000 Arabes trouvèrent la mort, et poussèrent jusqu'à la Mésopotamie. Par cette victoire qui eut lieu en 731, les Khazars ayant arrêté le flot arabe rendirent à la civilisation chrétienne un service analogue à celui rendu par les troupes de Charles-Martel qui écrasèrent les Arabes en 732 près de Poitiers.

La rivalité de trois religions

Au cours de la première moitié du VIII^e siècle, trois religions se disputèrent le peuple Khazar resté païen. L'Empire byzantin notamment, toujours en bons rapports avec les Khazars envoya dans leurs pays de nombreux missionnaires. Le travail de ceux-ci porta bientôt des fruits, non seulement en Crimée mais à l'intérieur du pays et même dans la capitale. Cette propagande religieuse constitue un des plus glorieux chapitres de l'histoire de l'Église byzantine.

Simultanément les Arabes déployaient de grands efforts pour gagner les Khazars à l'islamisme. Des écrivains arabes, tels Al-Bekrki, Ibn-al-Atir et Masudi, nous ont laissé de curieux témoignages sur la propagande musulmane. L'islamisme a également trouvé des adeptes parmi les khazars, mais ce ne fut ni l'enseignement du Christ ni celui de Mahomet qui l'emporta dans l'Empire des Khazars. En effet, chose incroyable, la grande majorité du peuple opta pour la religion mosaïque.

A cette époque il existait en Crimée, en Arménie et au Caucase, de nombreuses colonies juives dont l'influence sur les peuples voisins devait être considérable. Le nombre des Juifs fixés dans l'Empire des Khazars s'accrut sensiblement vers 723, lorsque Léon III l'Isaurien entreprit une campagne de persécution contre les fils d'Israël.

La conversion des Khazars au judaïsme nous est rapportée non seulement par des auteurs arabes, mais aussi par des écrivains juifs, notamment par la correspondance entre Chazdai-Ibon-Shaprut, le Ministre juif du Calife de Cordoue, et le kahn Khazar, Joseph. Par un heureux hasard, ces documents furent complétés en 1912 grâce à la découverte d'une lettre adressée au même Ministre par un Juif Khazar.

Pendant longtemps, on croyait voir dans les nombreux documents arabes et hébraïques ayant trait à la conversion des Khazars au Judaïsme, des contradictions flagrantes. Mais il apparut par la suite que ce qui semblait contradictoire était d'une concordance parfaite...

Le triomphe du Judaïsme

C'est en 731 que la propagande juive remporta sa première grande victoire dans le pays des Khazars. En effet, un Juif, nommé Bulan, qui avait combattu aux côtés de nombreux coreligionnaires dans les rangs des Khazars contre les arabes, fit preuve d'une telle vigilance que les Khazars le proclamèrent Khan. D'abord plutôt indifférent aux questions religieuses, Bulan ne tarda pas à subir l'influence de savants juifs et à organiser une propagande active en faveur de la religion mosaïque. Il fit même venir à sa cour des érudits juifs de Mésopotamie et de Palestine. Les missionnaires chrétiens et arabes redoublèrent alors de zèle. Sur l'initiative du kahn, on organisa une grande controverse religieuse où prirent part les représentants les plus éminents des trois cultes.

La victoire revint aux Juifs, ce qui n'empêcha pas la propagande chrétienne et mahométane de se poursuivre. Le Judaïsme n'a pris définitivement le dessus, au sein du peuple khazar, que vers 762-763, sous le rè-

gne de Dovadia-Savriel. Il en résulta une nouvelle guerre avec les arabes et un relâchement des liens d'amitié avec l'Empire Byzantin. Ces deux États ne devaient réunir à nouveau leurs forces que lorsque l'expansion du monde arabe se fit une fois de plus menaçante.

Outre les documents arabes et hébraïques, la conversion des Khazars au judaïsme est encore confirmée par de vieilles légendes slaves. L'une de celles-ci rapporte notamment la fameuse controverse religieuse, qui est un fait historique datant de 740...

En 860, les apôtres slaves, Saint Cyrille, surnommé le Philosophe, et son frère Méthode, se rendirent chez les Khazars non point pour rivaliser avec les Juifs, mais pour conclure une alliance politique dirigée contre les Russes. Les légendes inspirées par cette mission constituent le seul écho littéraire de cet événement important. Elles confirment, indirectement d'ailleurs, les renseignements arabes et hébraïques ayant trait à la conversion des Khazars au judaïsme.

F. DVORNIK.

Des milliers d'honnêtes gens sont venus mardi à la Mutualité au GRAND MEETING du M.R.A.P.

Mardi soir à la Mutualité. Dès 20 h., la salle est envahie par une foule nombreuse. Ouvriers, artisans, commerçants, intellectuels, ils sont venus à l'appel du M.R.A.P., poussés par la conscience du danger qui menace les peuples, pour proclamer leur indignation de voir réhabiliter et autoriser la propagande antisémite et leur volonté de gagner la paix. On remarque ici un groupe d'étudiants noirs qui discutent avec animation, là un vieillard très entouré, au balcon, des malgaches. Et tout un monde de braves gens, de mères de familles, dont on voit immédiatement qu'ils n'ont pas l'habitude des manifestations et qui sont là au coude à coude avec les jeunes au regard résolu, avec des anciens résistants, avec des anciens déportés, pour dire NON à la guerre. Beaucoup d'entre eux ont déjà déposé leurs bulletins de vote dans les urnes installées à l'entrée.

Au lever du rideau, une formidable ovation salue la tribune où l'on reconnaît Yves Farge, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Jean Guignebert, secrétaire du parti socialiste unitaire, Gerty Archimède, député de la Guadeloupe, le professeur Hadamar, de l'Institut, Pierre-Roland Lévy, membre du Conseil supérieur de la Magistrature, Joanny Berlioz, député, représentant le Parti communiste français, Charles Désirat, secrétaire du Secours populaire, Jules Duchat, secrétaire de la C.G.T., M. Devaux, Jean Delorme, un représentant de M. Louis Marin, le D^r Jean Dalsace, Alfred Grant, secrétaire général adjoint du M.R.A.P., Henry Bulawko, M. Lerman, etc... On remarquait également les représentants des organisations juives : J. Korman, A. Youdine, G. Koenig, A. Besserman, M. Vilner, Jacques Lederman, L. Bruck, A. Poznansky, R. Bercovici et Charles Lederman, directeur de notre journal.

Pierre-Roland Lévy, qui assure la présidence, donne lecture du message du président du M.R.A.P., M^r André Blumel.

« Retenu loin de cette salle pour des raisons qu'il me fut impossible de prévoir, je vous prie de me considérer comme présent ce soir parmi vous. »

« Quel homme, quelle femme, aujourd'hui, quelles que soient ses opinions, oserait refuser de se prononcer pour la paix ? »

« Ne pas se joindre à l'action des partisans de la Paix, à l'action du M.R.A.P., ce serait appeler sur son propre foyer la ruine et le deuil. »

« Chers amis, chers camarades, avec vous, je vote pour la paix. »

lève d'un seul geste, le discours du député noir soulève l'enthousiasme général, surtout lorsqu'elle déclare :

« Nous savons que les larmes d'une mère de couleur sont aussi amères que les larmes d'une mère blanche. »

Henri Bulawko, secrétaire général des Anciens Internés et Déportés et Engagés Volontaires, lui succède à la tribune. Il déclare, notamment, sous les applaudissements :

« Le Sturmer, ce sont les râfles, Drancy, les fours crématoires ! »

malheur ! si elle avait lutté... »

Les applaudissements enthousiastes, les « bravos » de l'auditoire empêchent Marie-Claude Vaillant-Couturier de terminer sa phrase.

Alfred Grant prononce un discours très émouvant, ponctué par les bravos du public.

Enfin, le dernier orateur, Yves Farge, dans un magnifique discours, lance un vibrant appel « à tous les partisans de la Paix ».

Appel qui sera entendu, affirme la salle par ses applaudissements et son enthousiasme.



Le président lit ensuite une lettre du grand rabbin Kaplan, un message de Gabriel d'Arboussier, et enfin un message du Parti communiste français.

Le jeune et déjà célèbre magistrat fixe ensuite le débat qui fait l'objet de ce meeting : la réparation sous licence américaine de journaux nazis et antisémites tels que le Sturmer. Il stigmatise le rôle d'excitateur à la haine et aux persécutions raciales joué par le Sturmer sous le règne de Hitler. Il rappelle comment son directeur, Julius Streicher, fut condamné à mort et pendu à Nuremberg.

Le président donne alors la parole à Mme Gerty Archimède, qui donne lecture du message du président du M.R.A.P., M^r André Blumel.

« Le Sturmer, c'est 6.000.000 de Juifs assassinés ! »

« Tous les Juifs dans le camp de la Paix ! »

Jean Guignebert fit un discours très vivant et très applaudi, dans lequel il flétrit la politique « occidentale » de redressement de l'Allemagne.

A Jules Duchat qui parle au nom de la C.G.T., Paul Paraf, hommes de lettres, à Isi Blum et Maurice Lerman qui parlent en yiddisch, succède Marie-Claude Vaillant-Couturier. L'ovation que lui fait la salle, debout, semble ne jamais devoir s'arrêter.

Elle s'écrie : « Une femme m'a dit un jour là-bas : « Madame, et dire que je n'ai rien fait pour venir ici ! » « Et c'est justement ça le

M. Palant, du M.R.A.P., donne lecture de la résolution, adoptée à l'unanimité.

On assiste alors à la projection du film du M.R.A.P. retraçant la Journée Nationale contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, le 22 mai, au Cirque d'Hiver.

Mais des poignants souvenirs qu'il évoque se dégagent une volonté inflexible de lutte pour un avenir heureux.

Ne jamais oublier, « et pour ne plus jamais revoir ça », prêter serment, comme l'assistance recueillie et résolue de cette Grande journée du 22 mai.

Prêter serment de tout mettre en œuvre pour défendre la Paix et le droit à la vie.